



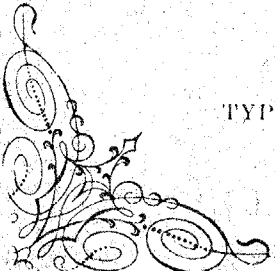
Comte de Premio-Real.

LES ILES
SAINT-PIERRE

ET

MIQUELON

(Conférence donnée à l'Institut Canadien devant la Société Géographique de Québec, le 29 Avril 1880.)



QUÉBEC:
TYPOGRAPHIE C. DARVEAU
82, Rue de la Montagne,
1880



LES ILES

SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Comte de Premio-Real.

LES ILES
SAINT-PIERRE
ET
MIQUELON

(Conférence donnée à l'Institut Canadien devant la Société Géo-
graphique de Québec, le 29 Avril 1880.)

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-PIERRE

QUÉBEC:
TYPOGRAPHIE C. DARVEAU
82, Rue de la Montagne,

1880.

A MESSIEURS

LE CONTRE-AMIRAL GALIBERT

ET

LE COMTE DE SAINT-PHALLE,

Vous, amiral, m'avez souvent parlé de la morue, et vous, Monsieur le Commandant des Iles Saint-Pierre et Miquelon, m'en parlerez un jour, j'en suis certain. Soyez assez bons tous deux pour accepter ces pages ; je vous le demande, non seulement en l'honneur du célèbre poisson malacoptérygien, mais en souvenir de votre dévoué

COMTE DE PREMIO-REAL.

*“ L'Amérique est née au soleil de
“ l'Histoire pour réaliser l'idée d'une
“ civilisation nouvelle ; l'Amérique est
“ née au soleil de l'Art pour réaliser
“ l'union de la matière et de l'esprit,
“ verbe mystérieux, qu'ont cherché
“ dans leurs pérégrinations à travers
“ le monde tous les poètes, depuis
“ Homère jusqu'à Goethe.”*

CASTELAR.

EXPLICATION PRELIMINAIRE

Le sujet que j'ai choisi est des plus sérieux. Nous allons, Mesdames et Messieurs, voguer tout-à-l'heure à pleines voiles dans des considérations statistiques, commerciales, *piscicultrices*, etc., etc., d'une haute utilité, mais d'une monotonie prodigieuse. Nous allons nous perdre au milieu des barriques de morues et dans les marais salants. Les hommes sérieux me pardonneront donc en faveur de ceux qui ne le sont pas, spécialement en faveur des dames que les chiffres ont toujours épouvantées, d'avoir introduit de temps à autre dans le cours de mon exposition des incidents ou des réflexions qui fussent de nature à dérider un peu mes écou-teurs.

Tout ce que je désire, c'est de ne pas ressembler à

cet avocat célèbre, doué de poumons formidables, duquel Molière disait à la suite d'une discussion : "qu'est-ce que la raison, avec un filet de voix, contre une gueule comme celle-là." (Excusez, Mesdames et Messieurs, la verdeur du mot. Nos pères n'étaient pas collet-monté.) Espérons que j'aurai pour moi, non seulement..... la gueule, mais surtout la raison.

PREMIÈRE PARTIE

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Combien d'hommes est-il en Europe, voire en Amérique, parmi ceux mêmes qui ont des prétentions à un certain savoir, combien, dis-je, en est-il, qui ignorent jusqu'au nom de ces trois petites îles perdues sur les côtes de Terre-Neuve, ce colosse dont elles sont les humbles satellites. Combien de français même à qui leur nom est inconnu, ou dans l'esprit desquels elles n'éveillent qu'une idée vague, presque insaisissable, pareille au lointain murmure des eaux de l'Océan, arrivant presque imperceptible aux oreilles du paysan qui habite l'intérieur. Et cependant ces trois îlots sont les épaves d'un empire immense, qui s'étendait jadis des terres polaires aux bouches du Mississipi, le puissant père des eaux. Elles formaient autrefois une partie infime de ce vaste domaine que les fils de Saint-Louis ont fécondé de leurs sueurs et de leur sang, mais qu'ils se sont laissé enlever, après l'avoir ouvert à la civilisation, par une adversaire vigilante et pratique. Sur ces humbles rocs où flotte le drapeau tricolore, habite tout un petit monde de pêcheurs endurcis par l'âpre haleine des bises gla-

ciales du pôle. Ce petit coin de terre qui semble au premier abord ne pouvoir être habité, voit fourmiller autour de lui une richesse naturelle intarissable, je veux dire ces bancs de morues et de harengs plus précieux que l'argent et l'or, et qui ont donné à un petit pays, la Hollande, l'existence d'abord, l'opulence ensuite, la puissance enfin à un certain moment de son histoire. Qu'on ne soit donc point surpris du ton lyrique de ce récit. Les îles Saint-Pierre et Miquelon ont vu passer tous les navigateurs célèbres qui ont découvert ou exploré le Canada. C'est de leurs eaux que la France tire une partie importante de son alimentation. C'est vers leurs ports que l'Espagne envoie tous les ans des quantités énormes de sel pour conserver les dons précieux de la mer. C'est là que, dans la belle saison, des centaines de navires et de bateaux et des milliers de pêcheurs français vont récolter pour leur patrie une moisson toujours abondante, et se former au rude métier de matelot.

Qu'importe, après cela, que la moitié de l'année, ces rivages soient ensevelis sous la neige ou enveloppés dans d'épais brouillards ; qu'importe qu'ils soient battus par les puissantes vagues de ce terrible Océan du Nord qui viennent, en mugissant, les inonder de leurs eaux verdâtres chargées d'algues et de débris de toute espèce, et semblent vouloir, dans leurs terribles convulsions, les effacer de la carte du monde. La vie est assurée là non seulement pour ceux qui y habitent, mais encore pour des milliers et des milliers de créatures vivant par delà l'Atlantique. La mer, cette rude nourricière, ouvre là ses flancs profonds à tous ceux qui ne craignent pas le balancement de ses ondes toujours mobiles. Il n'y a point là de ces misères affreuses, ni de ces existences consumées par

la faim, comme il s'en trouve dans les grands centres populeux, au milieu de toutes les ressources de la civilisation. Les vigoureux pêcheurs, bistrés par le vent de la mer, n'y ont jamais la famine à craindre. Une manne incessamment renouvelée monte vers eux des profondeurs de l'abîme. On dirait que Dieu a voulu faire éclater sa puissance et montrer à l'homme la vanité des richesses de convention, en faisant pulluler la vie et les trésors naturels dans ces parages qui, au premier aspect, ne semblent pouvoir abriter que la misère et la mort.

DEUXIÈME PARTIE

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Malgré les considérations contenues dans le chapitre précédent, le choix de mon sujet a pu vous surprendre. C'est à vous que, naguère, le savant professeur Bell faisait part de ses explorations personnelles, sur un champ aussi grandiose que la baie d'Hudson et ses environs. N'était-ce pas abuser de votre complaisance de venir vous parler de trois petites îles qui, physiquement, n'offrent rien d'extraordinaire ? Mais j'éprouve pour elles un sentiment d'affection tout particulier. Cela ne proviendrait-il pas précisément de leur petitesse ? Le Canada avec ses champs sans limites m'inspire un sentiment d'admiration. Mais il est plus facile de concentrer son affection sur un objet d'étendue restreinte que l'esprit peut pour ainsi dire embrasser sans effort. Le célèbre Burke dans son ouvrage sur le sublime et le beau : "*On the sublime and beautiful*" fait remarquer que, généralement, l'admiration se porte sur des objets grands ou terribles, l'amour sur des objets relativement petits et agréables.

Comme je l'ai dit, les îles Saint-Pierre et Miquelon

sont tout ce qui reste à la France d'un empire qui comprenait les possessions britanniques actuelles de l'Amérique du Nord et la vallée du Mississipi, c'est-à-dire la moitié du continent Nord-Américain. Les fleurs de lys durent successivement se retirer de Terre-Neuve en 1713, du Cap-Breton et de l'île du Prince-Edouard en 1745, du Canada et de la Nouvelle-Ecosse en 1763 ainsi que du territoire à l'Ouest du Mississipi, et le léopard britannique ne laissa à la vieille monarchie française que le droit de pêche sur les côtes de Terre-Neuve et les îles Saint-Pierre et Miquelon.

Elles sont situées à l'entrée de Fortune Bay, golfe qui s'enfonce profondément dans la côte sud de *Newfoundland*, à proximité du banc de Saint-Pierre fréquenté par les morues, et non loin du grand banc de Terre-Neuve.

Une distance de 135 milles les sépare du cap Ray et du cap Race qui forment respectivement les extrémités Sud-Ouest et Sud-Est de la terre des Bacalaos, comme on l'appelle en Espagnol.

Elles se trouvent à 6470 kilomètres de Brest, le point le plus rapproché de la mère patrie. Suivant le géographe français Onésyme Reclus, les îles Saint-Pierre et Miquelon ont une superficie de 21,000 hectares et une population sédentaire de 3000 habitants. Il y a de cela 2 ou 3 lustres. Mais actuellement, suivant mon intelligent subordonné aux dites îles, elle s'élève à 5000 âmes. Le petit archipel se compose, au Nord, de la grande-Miquelon, sise par 47°4' de latitude Nord et 56°20' de longitude Ouest, au Sud, de la petite Miquelon ou Langlade et au Sud-Est de cette

dernière, de Saint-Pierre, beaucoup plus petite, mais trois fois plus peuplée que les précédentes.

Il est presque superflu de mentionner quelques îlots insignifiants, simples rochers de granit sans végétation et sans habitants. La grande Miquelon et la petite sont, depuis 1783, réunies par une langue de sable.

Saint-Pierre renferme le chef-lieu du même nom, résidence du gouverneur de tout l'archipel. Cette modeste capitale a pour horizon des collines basses portant un bois de résineux lilliputiens dont la cime arrive à peine à l'épaule d'un enfant. Dans la saison commerciale, la population flottante de pêcheurs et de marins venus de France et d'autres pays y surpasse de beaucoup le nombre des résidents. Le mouvement des navires, la pêche, la salaison, donnent alors une prodigieuse animation à ces pauvres îles au sol indigent, au climat dur, mais très sain.

Les cultures de Saint-Pierre et Miquelon ont peu d'étendue ; quelques pommes de terre, des choux, un peu de foin, voilà tout ce que le regard de l'agronome pourrait y découvrir. La végétation y est généralement chétive. Les hauteurs atteignent 500 pieds en certains endroits. Les parties basses abondent en étangs et en marais. En somme la pêche est l'occupation principale, sinon exclusive, des habitants. Vu la rareté du bois, on y brûle surtout du charbon qui vient principalement de la Nouvelle-Ecosse et du cap Breton. Le climat ressemble beaucoup à celui des ports du golfe Saint-Laurent. Les côtes sont souvent couvertes d'épais brouillards qui s'élèvent soudain et persistent durant plusieurs jours. Saint-Pierre, au Nord-Est de l'île du même nom, possède un excellent

port qui peut contenir un grand nombre de navires, et leur assurer un très bon mouillage. On y voit jusqu'à 60 bâtiment pêcheurs à la fois. Les autres anses de l'archipel n'offrent ni les mêmes avantages ni la même sécurité. Lorsque certains vents soufflent, les navires qui y ont jeté l'ancre sont souvent obligés de prendre la haute-mer, pour éviter d'être brisés contre le roc par les poussées formidables de la tempête.

Comme conclusion à ces quelques données sur les îles Saint-Pierre et Miquelon, je dirai que la nature semble les avoir spécialement destinées à être d'excellentes stations de pêche.

TROISIÈME PARTIE.

PÊCHERIES.

—

I

La morue et son apprêt.

J'espère, Mesdames et Messieurs, que vous serez indulgents pour l'en-tête de ce chapitre. Il est fort risqué quand on sort du carême. Mais en m'écoutant avec résignation, vous ajouterez un acte de renoncement volontaire à vos pénitences passées. Pourvu que vous ne soyez pas aussi sensibles que le célèbre Erasme qui ne pouvait respirer l'odeur du poisson de mer sans éprouver un accès de fièvre, c'est tout ce que je demande.

Les flots qui environnent les îles Saint-Pierre et Miquelon recèlent un grand nombre de poissons d'espèces différentes. Le hareng s'y montre quelquefois en colonnes profondes, mais comme les pêcheurs français qui exploitent ces parages s'attachent presque exclusivement à la morue, je ne m'occuperai en détail que de cette dernière.

Les naturalistes l'appellent *gadus morrhua* ; ses principaux caractères sont trois nageoires dorsales, deux anales et un barbillon, bouquet de filaments attaché à la mâchoire inférieure. C'est un poisson malacoptérygien, c'est-à-dire à nageoires molles. On en distingue plusieurs espèces. La plus commune est la morue franche, qu'on appelle aussi cabillaud ou cabélian quand elle est fraîche. Sa longueur varie de soixante-dix centimètres à un mètre. Une tête grosse et comprimée, une bouche énorme, des yeux très gros à fleur de tête et voilés par une membrane transparente, une cuirasse d'écaillés grises sur le dos et blanches sous le ventre avec des taches dorées, des nageoires jaunes et grises, tels sont les principaux caractères extérieurs de cet habitant des mers. Joignez-y des dents simplement implantées dans les chairs et susceptibles de se mouvoir à la volonté de l'animal, un estomac très volumineux et très vorace et une prodigieuse fécondité, et vous pourrez vous faire une idée des hécatombes de petits poissons que la morue engloutit avant d'être elle-même la proie de ce terrible destructeur, de cet omnivore qu'on appelle l'homme.

La morue atteint quelquefois un poids de cent livres ; mais petite ou grande, pesante ou légère, elle est toujours pour les humains une ressource précieuse, une nourriture des plus saines. J'ai parlé tout-à-l'heure de sa fécondité. Jugez plutôt : les femelles portent de 4 à 8 millions d'œufs dans leurs flancs ; quel rêve de romancier peut se comparer à cette réalité vivante. Un de ces savants qui ne respectent rien et qui forcent la nature à leur dévoiler ses arcanes les plus mystérieux, évalue à 150,000,000 le nombre des animalcules contenus dans la laite d'une

seule morue mâle. Cette espèce est répandue dans toutes les mers septentrionales de l'Europe et de l'Amérique, à l'entrée de la Manche, en Irlande. Sur les côtes de l'Irlande, de la Suède, de la Norwège, de l'Ecosse, elle donne lieu à une exploitation importante, mais c'est sur les bancs de Terre-Neuve ou aux environs que cette pêche se fait tout-à-fait en grand.

La saison favorable s'étend de février à novembre. Au grand banc de Terre-Neuve, elle commence en mai. Après avoir pris les morues, on les sale ou on les fait sécher. Dans le premier cas on les eventre, et on leur ôte le foie ou les œufs après avoir coupé la tête et la langue que l'on met à part. Elles portent alors le nom de morues vertes. Il est essentiel d'avoir à bord un homme qui ouvre le poisson et coupe la tête avec habileté. On appelle morues blanches celles qui ont été salées, mais séchées promptement, et sur lesquelles le sel a laissé une sorte de croûte blanchâtre. Pour achever le séchage on les expose au soleil et ensuite à la fumée; ces dernières prennent le nom de morues séchées ou parées; on les confond aussi fort souvent sous le nom de merluche avec le merlan préparé de la même manière sur les côtes de la Provence. La pêche de la morue se fait soit sur des rivages rocheux, soit sur des bancs de sable où les plus grosses sont prises à des profondeurs variant de 25 à 50 toises.

Quant aux origines de la pêche à la morue, il est impossible de les assigner d'une façon exacte. Quelques uns voudraient en faire honneur au Portugais Gaspard de Corte-Real, au commencement du 16^e siècle; mais on pense avec beaucoup plus de raison que les pêcheurs Basques, en poursuivant les baleines, décou-

virèrent le grand et le petit banc de Terre-Neuve, un siècle avant l'expédition de Christophe Colomb. Ces hardis pêcheurs avaient exploré les côtes du Canada et connaissaient à coup sûr Terre-Neuve, la terre des Bacalaos, comme ils l'avaient appelée, avant que le grand navigateur génois eût fait bouillonner la mer des Antilles sous la proue d'un navire européen. Les Hollandais et les Anglais paraissent aussi s'être livrés à la pêche de la morue, dès le 14ème siècle, les derniers sur les côtes d'Irlande; et les pêcheurs de la Rochelle et de la Bretagne avaient jeté leurs lignes dans les eaux du golfe Saint-Laurent, longtemps avant que Jacques-Cartier eût fait voir aux hurons de Stadacona l'étendard aux fleurs de lis d'or.

II

La pêche de la morue.

Les pêcheries de morue sont-elles inépuisables ? On peut pêcher la morue de différentes manières, avec des lignes ordinaires, des lignes de fond et des seines, filets d'une grande dimension. Mais le premier de ces moyens, tout en donnant de très beaux résultats, est préférable au point de vue de l'avenir des pêcheries. Bien des faits le prouvent surabondamment. Quelle que soit la fécondité des morues, l'avidité aveugle de l'homme parviendrait, sinon à détruire l'espèce, du moins à rendre son exploitation insignifiante, si une sage législation ne venait par des dispositions

prévoyantes, mettre obstacle à la cupidité insatiable de ceux qui ne considèrent que le présent. Il est un fait bien connu dans ce pays-ci, c'est que les pêcheurs des Etats-Unis, après avoir dilapidé comme des prodiges leurs propres pêcheries de morues, seraient parvenus à en faire autant pour celles du Canada, si on n'y avait mis bon ordre. Comment voulez-vous qu'il en fût autrement avec des bateaux de pêche portant 4 à 6 lignes de fond, dont chacune avait 1000 hameçons. Les gens des Etats-Unis ont ainsi détruit plusieurs espèces dans les eaux canadiennes. Comme il appert par le fameux discours prononcé le 3 Mai 1879 à la Chambre des Communes d'Ottawa par l'Honorable M. Pierre Fortin, député de Gaspé,—le premier qui ait présidé cette société de géographie et que j'ai l'honneur de compter au nombre de mes amis personnels,—avec ces lignes de fond qui n'en finissent pas, on tue les poissons femelles. L'usage de la seine n'est pas moins préjudiciable, car on prend avec les gros représentants de l'espèce une masse de fretin qu'on est obligé de rejeter à la mer, où ces débris vont souvent empoisonner les eaux, ou fournir aux poissons qui s'y trouvent une nourriture tellement abondante qu'ils ne mordent plus pour longtemps aux appâts employés par les pêcheurs consciencieux.

Il est donc facile de répondre à cette question : les pêcheries sont-elles inépuisables ? Non, elles ne le sont pas, si on tue la vie dans son germe, si on détruit sans laisser à la nature le temps de reproduire. Mais l'homme est ainsi fait : partout où il se trouve en présence de grandes richesses naturelles dans un pays nouveau, il se conduit comme un enfant auquel on a laissé libre l'accès de l'armoire aux confitures.

Est-il sur un terrain qui n'a pas encore été cultivé, il le laboure sans lui donner d'engrais et parvient dans quelques décades à rendre stériles les sols les plus riches du monde. Rencontre-t-il sur sa route les forêts, gardiennes de l'humidité et par conséquent de la fécondité des terres, il les abat avec fureur, sous prétexte d'ouvrir de nouveaux champs à la culture, jusqu'au jour où les sources et les rivières tarissant, il est obligé lui-même de quitter ces campagnes autrefois pleines de promesses ou d'y végéter, misérable, hâve et déguenillé. Tombe-t-il par un heureux hasard sur ces prairies immenses où errent des troupeaux de ruminants qui pourraient devenir pour ses petits neveux une réserve précieuse, il se met à tuer un buffle pour en avoir la peau, moins que cela, pour manger sur le pouce une cotelette fraîche, ne prévoyant pas le jour où ses descendants seront obligés de payer la viande à des prix fous ou de s'en passer complètement. Ainsi en est-il à l'égard des poissons. Chaque fois que l'homme méprise les lois naturelles, chaque fois qu'il ne se laisse pas guider par la science, qui lui apprend à les respecter, il aboutit à des résultats négatifs, qui prolongés, finiraient par détruire son espèce même.

III

De l'huile de foie de morue.

La chair des morues n'est pas la seule partie dont on fasse usage. Sans parler de la langue qui, fraîche et

même-salée, est un morceau délicat, de la vessie nata-toire qui sert à faire une excellente colle, et des œufs qu'on conserve pour la table, on tire de leur foie cette huile célèbre qui a fait faire à tant de patients d'af-freuses grimaces, mais qui est si utile à certains métiers.

L'huile de foie de morue est fournie principalement par la morue proprement dite, *gadus morrhua* dont nous avons déjà parlé. Outre Terre-Neuve, les princi-paux lieux de fabrication sont Dieppe, Dunkerque Ostende, l'Angleterre, la Hollande, les îles Loffoden. Les procédés de préparation varient et fournissent des huiles de qualités différentes. Ces procédés peuvent être ramenés à deux principaux : 1° la préparation à l'aide de la putréfaction et de la chaleur, soit solaire, soit artificielle ; 2° la préparation à l'aide de la chaleur artificielle exclusivement. A Terre-Neuve, les foies extraits des poissons sont entassés dans de grandes cuves au fond desquelles se trouvent plusieurs ouver-tures, lesquelles servent à laisser écouler l'huile qui se produit ainsi que le sang et le sérum dans d'autres cuves placées immédiatement au-dessous. On recueille ensuite l'huile qui surnage dans de grands barils.

On compte cinq variétés d'huile de foie de morue : 1° la blonde ; 2° la brune ; 3° la noire ; 4° la pâle ; 5° l'huile vert-doré. La première est d'un jaune d'or, d'une odeur très faible, d'une saveur d'abord douce, ensuite plus ou moins excitante. La seconde est de couleur d'ocre brune, d'une forte odeur de poisson analogue à celle du hareng salé, et d'une saveur de poisson, qui imprime au palais un sentiment d'âpreté. La troisième est d'un brun tirant sur le noir, d'une odeur nauséabonde, d'une saveur amère et empyreu-matique. La quatrième est d'une couleur jaunâtre,

d'une saveur et d'une odeur peu marquées. La cinquième est limpide, couleur vert-doré, douce au goût et à l'odorat. L'huile normale de foie de morue est celle qui est préparée avec des foies parfaitement frais, à une chaleur douce et sèche, à l'abri du contact de l'air, dans des vases de verre ou de porcelaine. D'après les chimistes Delattre, Girardin et Riégel, voici la composition de cette huile :

Oléine.....	988.700
Margarine et gaduine.	8.760
Chlore.....	1.122
Iode.....	0.327
Brôme.....	0.043
Phosphore.....	0.203
Soufre.....	0.201
Acide phosphorique.	0.108
Acide sulfurique.....	0.236
Perte.....	0.300
Total.....	1,000.000

L'huile de foie de morue est sujette à de nombreuses falsifications. Les huiles qu'on lui substitue le plus fréquemment sont celle de poisson épurée, seule ou associée à l'iode ou à des iodures, celle de foie de morue elle-même, mélangée avec de l'huile ordinaire de poisson, avec de l'huile d'olive ou de pavot, et même quelquefois avec de l'huile de colza. Les chimistes ont cherché en vain des moyens propres à faire connaître ces divers genres d'adultération, ou du moins ils ont abouti à des résultats différents qui n'ont pas la certitude scientifique désirable. Le seul fait sérieux auquel on soit arrivé est de pouvoir cons-

tater la présence ou l'absence de l'huile de foie de morue dans une huile quelconque. Le réactif employé est l'acide sulfurique concentré. Si l'on en verse quelques gouttes sur une petite quantité d'huile de foie de morue, déposée sur un morceau de verre placé sur du papier blanc, on remarque la formation d'une auréole violette, qui passe bientôt au cramoisi, puis au bout de quelques minutes au brun. Les médecins, suivant leur vieille coutume, (puissent mes excellents amis les docteurs Jackson, LaRue et Vallée me pardonner), les médecins, dis-je, ne sont pas plus d'accord sur la question de savoir si les différentes variétés d'huiles de foie de morue qui circulent dans le commerce ont des propriétés identiques. Beaucoup d'entre eux voient dans l'iode le principe actif de cet agent thérapeutique, et c'est la quantité plus ou moins grande de ce dernier principe qui leur fait préférer une variété à une autre. Et d'ailleurs, qu'est-ce que cela ? Ne suffit-il pas de classer un mal. Il n'y a que ce bon public qui s'avise d'y trouver un remède ! Quelle douce satisfaction pour moi, quand je suis malade, de savoir que ma maladie appartient au genre scrofuleux ou tuberculeux ! La médecine fait merveille lorsqu'il s'agit de dissertation, mais il faut avoir une âme des plus candides pour croire qu'elle se pique de guérir.

Le seul choix à faire parmi les huiles de foie de morue, selon quelques-uns, (et ce sont peut-être les plus raisonnables), c'est de ne consommer, quand on peut, que les huiles les moins désagréables à prendre et les plus faciles à digérer.

L'huile de foie de morue s'emploie en médecine dans toutes sortes de maladies, les affections scrofu-

lenses et tuberculeuses, le ramollissement des os, le rhumatisme et la goutte, les affections du système nerveux; on l'emploie encore contre les taches de la cornée et contre les vers. J'espère donc qu'en faveur de tous les services qu'elle rend à l'humanité souffrante, on me pardonnera la longueur du chapitre que je lui ai consacré. Quant à la théorie de l'action thérapeutique de ce puissant agent médical, elle n'est pas de mon ressort, et les Esculapes futurs, qui élaboreront à ce sujet des thèses formidables, accableraient de leurs malédictions le profane qui aurait osé se glisser subrepticement sous les arceaux de cet édifice sacré: la science. Or tout le monde sait bien qu'il est prudent de vivre en bon accord avec la faculté. Elle possède peu de moyens pour nous guérir, mais elle en a tant pour nous tuer!

Le corroyeur et le chamoiseur font usage de l'huile de foie de morue, pour donner aux cuirs de la souplesse et du brillant.

Les succédanés de l'huile de foie de morue ou substances qui ont les mêmes propriétés médicales sont nombreux; on les emprunte aux cétacés, aux poissons, aux amphibiens, aux mammifères, aux oiseaux, aux reptiles, aux crustacés, aux insectes et même au règne végétal. Pour ne citer que les plus connus, je nommerai: l'huile de foie de raie, celle de requin, celle de hareng; les huiles de baleines et de phoque; le lait, le suif, l'huile de pieds de bœuf et de veau; le jaune d'œuf; la graisse de serpent; le bouillon d'écrevisse; les huiles d'œillette, de lin, de noyer, d'amandes douces, etc., etc. Je laisse modestement aux Hippocrates présents ou futurs le soin de décider du degré de confiance qu'il faut accorder à ces divers substi

tuants de l'huile de foie de morue, et je leur cède la place avec la douce satisfaction d'un homme qui n'a jamais éprouvé le besoin de recourir ni à cette glorieuse substance, ni à ses succédanés.

—

IV

Statistiques de pêche.

J'ai dit que la France tire des îles Saint-Pierre et Miquelon la plus grande partie de la morue qu'elle consomme.

Pour s'expliquer l'affluence des pêcheurs français dans ces eaux lointaines, il faut avoir une idée des profits qu'on peut en retirer. Il me suffira d'en citer deux exemples. On a vu des hommes prendre sur les bancs de Terre-Neuve de 400 à 550 morues dans 10 ou 11 heures. Une fois, 8 hommes en ont pris dans leur journée de pêche 80 vingtaines sur le Dogger Bank.

D'ailleurs il existe un autre stimulant. Le gouvernement français qui a, dès l'origine, compris la haute importance de ces pêches, donne à chaque bâtiment pêcheur une prime d'encouragement au prorata de sa prise. Ces primes sont de quinze, seize et vingt francs par quintal métrique, suivant les destinations. En outre chaque bateau pêcheur reçoit cinquante francs par homme d'équipage, pour la pêche, avec sécherie, soit à la côte de Terre-Neuve, soit à Saint-Pierre et Miquelon, soit sur le grand banc de Terre-

Neuve. D'ailleurs les navires engagés qui ont un peu de chance peuvent faire plus d'un voyage en Europe dans la même saison, puisqu'elle commence en mai et finit en novembre.

La partie de la mer réservée aux pêcheurs français est très étendue. Vers le nord, elle s'étend jusqu'à 3 milles des côtes de Terre Neuve.

La valeur annuelle moyenne de toutes les pêcheries françaises est de L. 3,500,000, soit à raison de 25 francs par livre sterling, 87,500,000 francs. En 1876, leurs produits ont représenté la somme de 88,990,591 francs, soit environ 16 millions de dollars. 21,263 vaisseaux ou bateaux de pêche, montés par 79,676 hommes, étaient employés sur les différentes pêcheries.

La capture de morue dans la colonie de Saint-Pierre et Miquelon, suivant les rapports officiels, a été en moyenne, pour les cinq années finissant en 1871, de 15,425,086 kilogrammes. Les mêmes rapports montrent que pour les cinq années finissant en 1874, le nombre moyen des navires employés était de 76 et celui des bateaux de 590, jaugeant tous ensemble 12,386 tonneaux et montés par 5,335 pêcheurs.

Après cette averse de nombres, je prends pour moi-même et vous donne un court repos. Les chiffres, je le sais, ne forment pas la partie la plus séduisante (s'il en est toutefois) des pages que je vous ai lues et que je vous lirai encore, mais nonobstant l'ennui qu'ils causent, ils en sont la partie la plus utile, et ce que je vous dis là me rappelle un fait concernant le premier homme d'Etat qui ait songé à appliquer pratiquement les statistiques au gouvernement des nations; je veux parler de ce grand homme du siècle de Louis XIV

qui était capable de compter à première vue les cheveux de n'importe qui, même ceux du cardinal Mazarin. Vous l'avez tous reconnu à ce trait, c'est Colbert. Le célèbre cardinal au moment de sa mort, adressa ces paroles au roi: Sire, je vous dois tout, mais je crois m'acquitter en vous donnant Colbert.

En paraphrasant cette idée, je vous suis déjà très redevables, Mesdames et Messieurs, pour votre attention à m'écouter, mais en échange je vous laisse quelque chose aussi, ces chiffres ramassés patiemment ça et là.

La France pêche 25,000,000 de kilogrammes de morue par an et souvent plus. Plus des trois cinquièmes, quelquefois les quatre cinquièmes viennent des eaux de Saint-Pierre et Miquelon. Et n'allez pas croire que cette proportion date d'hier. Si je remonte à l'année 1863, je trouve 25,349,681 kilogrammes de morue représentant une valeur de 12,281,073 francs importés en France. En 1864 il y a augmentation et la pêche du même poisson donne 27,795,392 kilogrammes représentant une valeur de 19,733,700 francs.

Ajoutons en terminant que les français prennent dans les mers d'Islande plus de poisson que les Islandais eux-mêmes, et emportent chaque année en France pour une valeur de L. 270,000 ou 6,750,000 francs de morue. Ils ont une flotte de 290 vaisseaux montés par 4,400 hommes, chaque bateau jaugeant en moyenne 90 tonneaux.

Les pêcheurs des mers d'Islande aussi bien que ceux de Terre-Neuve reçoivent des primes d'encouragement. Vous voyez, Mesdames et Messieurs, qu'un pays place bien l'argent qu'il emploie à développer

une industrie de ce genre, et je ne considère ici que le profit pécuniaire. Mais il ne faut pas oublier que la pêche développe les aptitudes maritimes de l'homme des côtes et le prépare, par son rude apprentissage, à faire un excellent marin de guerre.

V

Historique du droit de pêche de la France.

On a cherché depuis quelques années à contester en Angleterre et au Canada même le droit de la France aux pêcheries de Terre-Neuve. Mais l'examen des différents traités intervenus entre la France et l'Angleterre démontre le bien fondé des droits de la première, droits qu'elle n'a cessé de revendiquer en toute occasion avec la même persistance. Le traité d'Utrecht de 1713 força Sa Majesté très-chrétienne à céder aux Anglais Terre-Neuve, mais confirma en sa faveur le droit de pêche sur les côtes et dans les baies de cette île. Voici l'article 13 du traité en question :

“ The island called Newfoundland, with the adjacent islands shall, from this time forward, belong of right wholly to Britain ; and to that end, the town and fortress of Placentia, and whatever other places in the said island are in the possession of the French, shall be yielded and given up within seven months from the exchange of the ratifications of this treaty, or sooner, if possible, by the most Christian King, to

those who have a commission from the Queen of Great-Britain for that purpose.

“ Nor shall the most Christian King, his heirs and successors, or any of their subjects, at any time hereafter lay claim to any right to the said island and islands, or to any part of it to them. Moreover, it shall not be lawful for the subjects of France to fortify any place in the said island of Newfoundland, or to erect any building there, beside stages made of boards, and huts necessary and usual for drying of fish, or to resort to the said island beyond the time necessary for fishing and drying of fish. But it shall be allowed to the subjects of France to catch fish, and to dry them on land, in that part only, and in no other besides that, of the said island of Newfoundland, which stretches from the place called Cape Bonavista, to the northern point of the said island ; and, from thence, running down by the western side, reaches as far as the place called Point Riche. But the island called Cape Breton, as also all others, both in the mouth of the river of St. Lawrence, and in the gulph of the same name, shall hereafter belong of right to the French ; and the most Christian King shall have all manner of liberty to fortify any place or places therein.”

Voici la traduction en français de ce morceau de prose diplomatique :

L'île appelée Terre-Neuve, ainsi que les îles adjacentes, appartiendra à partir de ce jour entièrement en droit à la Grande-Bretagne ; et à cette fin, la ville et la forteresse de Plaisance et toutes les autres places, qui, dans la dite île, sont entre les mains des

français, seront cédées et remises par Sa Majesté très chrétienne, dans le laps de temps de sept mois, à partir de l'échange des ratifications du présent traité, ou plutôt, si possible, à ceux qui auront à cet effet reçu commission de la Reine de la Grande-Bretagne.

Le roi très chrétien, ni ses successeurs ou héritiers, ni aucun de leurs sujets ne pourront à l'avenir élever des prétentions sur la dite île ou les dites îles, ou une partie quelconque de leur territoire. De plus, il sera interdit aux sujets français de fortifier un lieu quelconque dans la dite île de Terre-Neuve, ou d'y élever aucune construction, si ce n'est les estrades de planches et les cabanes nécessaires et habituelles pour sécher le poisson. Il leur sera également interdit de se rendre à la dite île et d'y séjourner au delà du temps nécessaire à la pêche et à la sécherie. Mais il sera permis aux sujets français de pêcher et de sécher les poissons sur cette partie seulement (et non ailleurs) de la dite île de Terre-Neuve, qui s'étend du Cap Bonavista à l'extrémité nord de l'île; et de ce dernier point, en descendant du côté ouest, atteint le lieu appelé Pointe-Riche. Mais l'île du Cap Breton et toutes les autres, aussi bien celles qui se trouvent à l'embouchure du fleuve St. Laurent que dans le golfe du même nom, appartiendront à partir de ce jour en droit aux français; et le roi très chrétien aura toute liberté d'y élever une ou des forteresses.

Cet article 13 du traité d'Utrecht fut confirmé, en ce qui concernait les pêcheries, par l'article 5 du traité de Paris de 1763, dont l'article VI concède en outre à la France les îles Saint-Pierre et Miquelon comme abri pour les pêcheurs français (to serve as a shelter o the french fishermen).

Une brochure publiée en 1876 à Québec et intitulée les Pêcheries de Terre-Neuve, porte en sous titre : "Droits de la France exposés en réponse aux assertions de l'Institut Colonial." Cet opuscule parfaitement rédigé prouve en effet d'une manière victorieuse les droits de la France, et réfute les objections de ces vautours politiques qui ont les yeux plus grands que le ventre, et s'imaginent, en tronquant des textes, faire échec à la vérité. Je ne ferai que résumer ici rapidement les faits développés plus au long dans la dite brochure.

Par l'article V du traité de 1783, la France, victorieuse à son tour, se faisait confirmer derechef le droit de pêche tel que les français l'exerçaient en vertu du traité d'Utrecht. On s'étonna même qu'elle n'eût pas réclamé la restitution d'une partie de ses colonies, chose à laquelle les anglais s'attendaient et auraient certainement accédé ; car les victoires du bailli de Suffren menaçaient à ce moment même leur domination dans les Indes. Jusqu'aux guerres de la révolution le monopole des pêcheurs français s'exerça à Terre-Neuve d'une manière incontestée. Pendant la longue lutte de la France et de l'Angleterre les droits de la première furent nécessairement suspendus ; mais elle ne cessa de les réclamer avec énergie chaque fois que l'occasion s'en présenta. Le traité d'Amiens en 1801, les traités de 1814 et de 1815 lui rendirent invariablement la situation dont elle jouissait en 1792. Depuis ce temps-là, l'Angleterre a toujours respecté religieusement des droits qu'elle avait reconnus à plusieurs reprises. Mais depuis le siècle dernier la colonie de Terre-Neuve s'était développée. Sur son sol s'était multipliée une population qui avait grandi,

(cela se conçoit parfaitement), dans un profond dédain de tous les traités conclus entre la Grande-Bretagne et la France, et qui trouvait fort mauvais que des étrangers eussent le droit de venir exploiter sous son nez les richesses naturelles qui, géographiquement parlant, sont l'apanage exclusif de Terre-Neuve.

Mais je m'aperçois, Mesdames et Messieurs, que vous êtes accablés sous la gravité de l'historique du droit de pêche. Je vais donc, au moins par une digression d'un instant, tâcher de reposer un peu votre esprit, sinon les poumons du malheureux lecteur. Les insulaires de Newfoundland n'ont pas pour les traités le même respect que le célèbre maréchal de Turenne. La plupart des princes allemands traitaient personnellement pour leurs intérêts avec ce grand capitaine, sans demander aucune garantie ; sa parole suffisait, même quand il était à la tête d'une armée. Le maréchal était sans doute pénétré de cette maxime que l'observation exacte des traités gagne la confiance des sujets, des ennemis mêmes, et fait le bien des Etats. Cette maxime n'est pas ici un hors-d'œuvre à une époque où l'on parle beaucoup de traités avec des pays étrangers sur des intérêts concernant le Canada.....

Ce mauvais vouloir des Terre-Neuviens devint une source de difficultés non-seulement pour la France, mais pour l'Angleterre même. La divergence de vues entre la métropole et la colonie sur la valeur et l'application des traités atteignit un tel diapason que Sir Charles Hamilton, gouverneur et commandant en chef de l'île de Terre-Neuve et de ses dépendances, fut

obligé de rappeler à l'ordre par sa proclamation du 12 août 1822 les habitants de l'île, et les menaça de la rigueur des lois, dans le cas où ils mettraient obstacle à la pêche par les français.

Les colons ne se découragèrent pas et pétitionnèrent auprès du bureau colonial à Londres, où ils trouvèrent d'ailleurs dans la personne de Robinson, membre du parlement, un avocat très chaleureux de leur cause. Le cabinet anglais fit la sourde oreille ; mais la France avertie fit faire par sa diplomatie des démarches pour amener le cabinet de Londres à reconnaître par une déclaration formelle le droit exclusif de pêche. En 1807, les plénipotentiaires des deux gouvernements tombèrent enfin d'accord sur un projet de convention qui accordait aux français le droit exclusif de pêcher et d'user du rivage : 1^o à l'est, du cap St. Jean jusqu'aux îles Quirpon ; 2^o au nord, des îles Quirpon ou Kirpon jusqu'au Cap Normand ; 3^o à l'ouest, du cap Normand à la baie des îles ainsi que dans 5 havres désignés spécialement.

Est-il bien nécessaire de vous raconter le reste ? Cette histoire, vous la savez mieux que moi qui, à cette époque, ne songeais même pas encore que je dusse jamais venir sur les rives du Saint-Laurent. A la nouvelle de la convention qui était sur le point de se conclure, une véritable sédition éclata dans la capitale de Terre-Neuve, et la législature coloniale repoussa à l'unanimité le traité qui resta ainsi non notifié. La convention de 1857 n'en témoigne pas moins que l'Angleterre, par l'organe de son gouvernement et de ses négociateurs officiels, a reconnu comme fondées les prétentions de la France.

Sur cette conclusion de la brochure sus-mentionnée, je me contenterai d'ajouter que la législature de Terre-Neuve, si j'en crois mon vice-consul à St. Pierre, fait tout ce qu'elle peut pour contrecarrer autant que possible les bonnes dispositions du gouvernement britannique à l'égard de la France. C'est ainsi que, depuis 3 ou 4 ans, elle ne permet d'apporter l'appât nécessaire aux pêcheurs français que du 29 Avril au 12 Mai. Cette disposition cause bien un certain ennui aux Bretons qui viennent prendre la morue de Terre-Neuve, mais elle est beaucoup plus préjudiciable, pécuniairement parlant, aux pêcheurs anglais. C'est ainsi qu'un maladroit qui lance gauchement l'épervier, s'appréhende quelquefois lui-même au lieu de happer le poisson.

QUATRIÈME PARTIE.

COMMERCE.

—

1

Commerce avec l'Espagne et la France.

Il est facile de comprendre que, considéré dans son ensemble, le commerce des îles Saint-Pierre et Miquelon consiste surtout dans l'exportation de poisson et l'importation d'approvisionnements pour les bateaux pêcheurs. Les navires engagés dans ce commerce sont principalement équipés à Saint-Malo, ce port si célèbre de la Bretagne, d'où Duguay-Trouin et plus tard Surcouf sortirent tant de fois pour courir sus à la marine marchande de la Grande-Bretagne. Au départ ils chargent des eaux-de-vie, des lainages, des vêtements, des engins de pêche à l'usage des insulaires de Saint-Pierre et Miquelon. Ils vendent toutes ces marchandises aux négociants de l'archipel,

ou aux pêcheurs en échange de poisson. Tout ce qui est vêtement importé de France dans la colonie est exempt de tout droit de douane.

A propos des eaux-de-vie importées de France à Saint-Pierre, on prétend que les marchands canadiens en achètent de grandes quantités qu'ils introduisent en contrebande dans les petits ports du Saint-Laurent. Cela n'a nullement lieu de nous surprendre. L'action appelle toujours la réaction. Les buveurs canadiens sentent le besoin impérieux de protester *inter pocula* contre les exagérations des sociétés de tempérance. Ils prétendent que, sous prétexte de moraliser le roi de la création, elles veulent l'obliger absolument, de par la loi, à n'avoir d'autre breuvage que celui qui fait les délices de ce volatile marécageux appelé vulgairement canard. Passe encore, disent-ils, pour les alcools ! La proscription se comprend et peut se justifier. Mais on poursuit avec la même rigueur la bière, cette vieille boisson teutonique, et les vins de toute espèce ; ceux-ci probablement parce qu'il a plu à Dieu de ne donner les pampres qu'à ces misérables nations latines qui ne se font pas faute d'en user, sobrement sans doute, mais avec entrain, à la barbe de l'Univers. Enfin ces obstinés disciples de l'intempérance terminent en disant : si nous nous abrutissons journellement avec les alcools, c'est parce que, grâce aux droits de douane, les vins sont inaccessibles aux petites bourses. Comment s'étonner dès lors que le télégraphe de Montréal dénombre hier 21 ivrognes sur 37 délinquants comparus pardevant le *recorder*. Mais chaque camp a ses fanatiques, et c'est bien le cas de renouveler, en le changeant un peu, à propos de certains partisans furi-

bonds de l'abstinence des liqueurs fermentées, le mot fameux prononcé par un ennemi acharné du tabac et dont un jeune écrivain de l'Université Laval nous fait part dans sa promenade sentimentale sur la terrasse Dufferin ; j'ai donné à ce jeune homme un verre de vin : six mois après, il était mort.

Un steamer, le "*George Shattuck*," part toutes les semaines de Halifax dans la Nouvelle Ecosse, pour se rendre à Saint-Pierre, en passant par Sydney (cap Breton) ; on a ainsi une communication assurée avec le continent américain. Cette année, un autre steamer doit très probablement faire le même service et ajouter aux facilités des relations commerciales. Enfin le nouveau cable transatlantique français, terminé à la fin de l'année dernière, rattache directement Saint-Pierre, d'une part à Brest, de l'autre au cap Cod dans les Etats-Unis et enfin par une branche canadienne à Sydney, cap Breton. Ce dernier point se reliant lui même à Saint-Jean de Terre-Neuve, la colonie peut ainsi correspondre télégraphiquement avec trois des contrées qui alimentent le plus son commerce 1^o la mère-patrie ; 2^o le Canada ; 3^o Terre-Neuve.

Mais il est une autre puissance européenne qui entretient avec les îles Saint-Pierre et Miquelon un commerce tout spécial et des plus actifs, je veux dire l'Espagne. Comme représentant de ce pays dans les possessions britanniques et françaises de l'Amérique du Nord, j'ai souvent eu l'occasion de me convaincre de l'utilité de notre vice-consulat aux dites îles (lequel est une des dépendances de mon consulat-général) et de l'importance des intérêts qui y sont engagés. Admirable solidarité établie par la rapidité des communications et qui atteste d'une

façon saisissante les progrès de la civilisation que quelques esprits atrabilaires ou des sceptiques blasés et superficiels cherchent en vain à nier. Sur ce petit coin de terre, perdu dans les brumes de l'atlantique septentrional, se débattent des intérêts de premier ordre pour plusieurs des grands pays du monde, et des navires partis de Brest, de Cadix, d'Halifax, de Saint-Jean de Terre-Neuve viennent y converger pour faire éclater dans toute sa puissance la grande loi du monde moderne, le travail.

L'Espagne importe à Saint-Pierre et Miquelon de grandes quantités de sel. Pour faire apprécier l'importance des transactions auxquelles peut donner lieu ce produit modeste, mais indispensable de la nature, j'aurai encore une fois recours à ma fidèle auxiliaire, la statistique. Dans la campagne de pêche de 1879, les îles Saint-Pierre et Miquelon ont reçu quinze mille tonneaux de sel. Là dessus Cadix en a fourni directement treize mille. Je dis directement, car quinze cents tonneaux, venant de Saint-Malo et de Granville, provenaient en grande partie du surplus de la campagne de pêche précédente et d'importations de Cadix en France. A l'exception de 700 tonneaux venant de Marseille, Cette, Port de Bouc, en France, et de Setuval, ville forte de Portugal, tout le sel employé à Saint-Pierre et Miquelon, pendant l'année 1879, provenait donc d'Espagne. Ajoutons que le sel de cette contrée est aussi celui qu'on préfère pour les salaisons de poisson, parce que celui qui vient des localités susmentionnées a trop de mordant pour la morue. Les établissements français des côtes ouest et est de Terre-Neuve en consomment une quantité presque aussi considérable. Le fret, pour le transport du

sel d'Espagne sur les côtes de Terre Neuve, est de 25 à 30 francs par tonneau ; ce qui fait qu'il est vendu sur place à raison de 45 à 50 francs pour les livraisons de 20 à 50 tonneaux, et un peu au-dessous de 45 pour un chargement entier. En considérant 30,000 comme le maximum du nombre de tonneaux transportés dans les pêcheries françaises de Saint-Pierre et Miquelon et de Terre-Neuve, et en prenant 45 francs pour le prix moyen, on voit que le commerce de sel à lui tout seul produit annuellement une valeur de 1,350,000 francs, c'est-à-dire plus de 250,000 dollars.

Puisque nous en sommes sur ce chapitre du sel, j'ai pensé, Messieurs, que vous ne seriez pas fâchés d'apprendre des détails que quelques-uns de vous ignorent peut-être (car il est impossible de tout savoir), sur les usages et la cueillette du sel qui, bien que produit par la nature, peut s'accumuler sous la main de l'homme.

Et à ce propos, permettez-moi une petite digression philosophique bien sentie, pour laquelle vous ne me garderez pas rancune je l'espère. Presque tout ce qui existe sur terre est soumis à notre empire, excepté les mouches, le phylloxera, les *potatoes bugs* et autres insectes dont l'énumération serait trop longue, et l'on peut dire que l'homme arrive toujours à des résultats certains, palpables, qui élèvent à la fois son bien-être matériel et sa moralité, lorsqu'au lieu de se perdre dans les divagations de la métaphysique, lorsqu'au lieu de nager éternellement dans les eaux trompeuses de l'idéal, lorsqu'au lieu de s'obstiner à pénétrer dans l'impénétrable infini et à soulever un coin du voile de sa destinée, muette comme l'Isis égyptienne, il se con-

tente d'appliquer ses puissantes facultés à la nature et de les manifester par l'action.

—

II

Le sel—Ses usages—Marais salants.

Je ne vous parlerai point ici, Mesdames et Messieurs, des usages culinaires du sel. Dans un sujet aussi piquant, il faut être sobre de détails. Toute bonne ménagère sait qu'une soupe qui n'est pas assez salée peut faire naître des orages domestiques. Elle n'ignore pas non plus l'utilité de ce condiment indispensable pour la conservation des substances alimentaires. Je ne veux pas m'étendre sur les applications industrielles du sel qui sert à fabriquer la soude artificielle, à préparer le chlore et le sel ammoniac, à vernir certaines terres cuites. Dieu me garde aussi de vous plonger dans les ténèbres du passé, pour vous faire apprécier l'emploi du sel dans le culte. Chez les juifs, chez les païens, on s'en servait dans les sacrifices pour purifier et consacrer la victime. L'eau lustrale était salée, comme l'est encore l'eau bénite de nos jours, ce qui prouve bien, comme disait le bon roi Salomon à ses nombreuses épouses, qu'il n'est rien de nouveau sous le soleil. Enfin je ne m'arrêterai pas davantage sur les agréments que répand dans la conversation une langue un peu salée. Mais il est un sujet de la plus haute importance pour ce pays même,

que je ne puis laisser passer sans vous en dire quelques mots; je veux parler du rôle du sel dans l'agriculture. Mélangé avec une certaine proportion de suie, il opère comme un amendement sur les terres arables et excite la fertilité de celles qui sont incultes. Il présente un remède efficace contre la carie. Mêlé aux semences, il les préserve des attaques des insectes. Il favorise la végétation des graines huileuses et en particulier du lin,—de ce lin qui sert à fabriquer quelques uns de ces fins tissus qui couvrent les épaules des dames et même celles du sexe laid,—de ce lin, dis-je, qui sert à confectionner tant de cataplasmes émollients, suprême ressource du médecin à bout de prescription. Le sel augmente aussi le produit des pâturages et des prairies; il améliore la qualité du foin, rend les fourrages grossiers plus nourrissants et les aliments humides moins nuisibles aux bêtes à corne et aux chevaux. Je croirais vous faire injure si je vous disais qu'il préserve les bestiaux des maladies, rend leur chair beaucoup plus agréable, et augmente la quantité du lait chez les vaches et les chèvres. Mais il est une vérité rarissime sur laquelle on n'a peut-être jamais appelé votre attention, c'est que le sel employé comme amendement peut modifier le climat. Vous êtes surpris peut-être. Oui, oyez et écoutez ce que je vais vous dire. Il dépend de vous, habitants du Canada, d'élever la température de vos rives et d'accourir vos hivers. Non point que je vous promette le ciel de l'Andalousie. Les effets du chlorure de sodium ne vont point jusque là. Mais sérieusement parlant, vous pourriez rendre la froidure un peu moins âpre dans votre bonne ville de Québec, et voici comment. Il est des sols qui absorbent le sel et qui sont échauffés

par cette substance. Mais il en est d'autres qui ne l'absorbent pas complètement ; le sel, entraîné par les eaux de pluie, va se mêler aux flots tumultueux des rivières et aux paisibles ondes des lacs, et au bout d'un certain nombre d'années, lorsqu'il est en assez grande quantité, il empêche ou retarde la congélation de l'élément liquide. Or avouez que toutes ces surfaces aqueuses solidifiées par les frimas et qui émaillent la province de Québec, sont de fameuses glaciers qui ne contribuent pas peu à faire descendre le thermomètre à 40° au-dessous de zéro.

Remarquez que je me contente simplement de vous suggérer une idée. Je ne veux point la mettre moi-même à exécution. Je connais des Canadiens féroces, vrais enfants du pays, qui m'en voudraient profondément, si je faisais votre hiver plus court. Ils jettent les hauts cris, lorsque cette aimable saison ne commence que le 20 novembre. Jugez des sentiments dont ils seraient animés à l'égard d'un étranger qui le ferait commencer un mois plus tard. Et puis que diraient les ours et les marchands de fourrures.

Le sel, comme vous le savez, est très répandu dans la nature, soit en couches plus ou moins considérables dans le sein de la terre (ce qu'on appelle le sel gemme) soit en dissolution dans les eaux de la mer, de certains lacs et de certaines fontaines. En Espagne l'Aragon et la Catalogne renferment des gisements considérables de sel gemme. L'eau de la mer contient environ 3 0/10 de sel marin qu'on en retire en exposant l'eau à l'évaporation dans de vastes bassins creusés sur les hords de la mer, et qu'on appelle marais salants. En général, ils se composent : 1° d'un vaste réservoir dit

jas, placé en avant des marais proprement dits, plus profond qu'eux et communiquant avec la mer par un canal fermé d'une écluse. On le remplit à marée haute. Il est destiné à conserver l'eau, afin qu'elle y dépose ses impuretés, et à remplacer l'eau des autres bassins à mesure qu'elle s'évapore ; 2° du *marais* proprement dit ou *salin*, situé derrière le *jas* et divisé en une multitude de compartiments séparés par de petites chaussées, destinées à multiplier les surfaces pour augmenter l'évaporation, et à recevoir des eaux de plus en plus concentrées ; ces compartiments communiquent entre eux, mais de manière que l'eau n'arrive d'une case à une autre qu'après avoir parcouru une longue suite de canaux.

On juge que le sel va bientôt cristalliser quand l'eau commence à rougir ; elle se couvre peu après d'une pellicule de sel qui coule au fond. On retire le sel sur les petites chaussées qui séparent les cases, et là il commence à s'égoutter. On répète cette récolte deux ou trois fois par semaine, depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre.

Tels sont les quelques détails que je tenais à vous donner sur le sel. Puissent-ils vous être légers. Vous voyez que cette substance représente la vie d'un grand nombre d'hommes, et comme mes compatriotes y figurent pour une proportion très notable, je ne puis que vous engager à bonifier vos terrains (si vous en avez) avec le sel d'Espagne, à en administrer avec ardeur à vos troupeaux, et de plus, si la charité n'est pas pour vous un vain mot, à renverser..... le plus de salières possible.

III

Commerce avec le Canada et avec Terre-Neuve.

C'est ici que la longanimité de mes auditeurs va être mise à une rude épreuve, car ce chapitre, ainsi que le suivant, va être un formidable pandemonium voué aux mauvais esprits du calcul et la statistique, cette misérable pieuvre enfantée par la civilisation moderne, va nous environner de ses redoutables tentacules qui sucent jusqu'à épuisement la patience de l'auditoire.

Comme je veux procéder du général au particulier, je vais d'abord donner le montant total de la valeur des exportations du Canada et de Terre-Neuve à Saint-Pierre et Miquelon et vice-versâ, pour les années 1874, 1875, 1876, 1877, 1878. Je vais donc vous présenter deux tableaux :

Exportations du Canada et de Terre-Neuve à Saint-Pierre et Miquelon.

Années.	Canada.	Terre-Neuve.	Totaux.
1874	148,037	6,523	154,560
1875	191,450	2,174	193,624
1876	178,665	5,342	184,007
1877	160,875	14,611	175,486
1878	169,219	16,592	185,811
Totaux	848,246	45,242	893,488

Si nous prenons la moyenne, nous trouvons que le Canada exporte annuellement pour une valeur de \$168,555 à Saint-Pierre et Miquelon, et Terre-Neuve pour une valeur de 9,814.

D'autre part, l'examen du tableau qui précède nous montre qu'il y a des écarts assez considérables entre les chiffres des différentes années. Ainsi entre 1874 et 1875, il y a une différence de plus de \$38,000 à l'actif de cette dernière en ce qui concerne le Canada, mais ce chiffre redescend dans les années suivantes,

Cependant la partie du tableau qui concerne Terre-Neuve semble accuser une augmentation notable du mouvement commercial entre cette île et Saint-Pierre et Miquelon. Permettez-moi maintenant de vous présenter mon second tableau :

*Exportations de Saint-Pierre et Miquelon au Canada
et à Terre-Neuve.*

Années.	Canada.	Terre-Neuve.	Totaux.
1874	5,681	19,595	25,276
1875	5,792	19,516	25,308
1876	18,805	14,096	32,901
1877	10,033	18,274	28,307
1878	8,760	30,033	38,793
Totaux	49,071	101,514	150,585 *

* A la fin de l'ouvrage on trouvera, comme appendices, des tableaux dé-

On peut appliquer à ce tableau à peu près les mêmes remarques qu'au précédent. Il y a de grands écarts dans les nombres qui concernent le Canada, et une certaine augmentation dans ceux qui concernent Terre-Neuve. Si nous prenons la moyenne, nous trouvons que le Canada reçoit de Saint-Pierre et Miquelon \$9,814 par an, et Terre-Neuve pour une valeur de \$20,302. Enfin, si nous additionnons les valeurs totales des exportations du petit archipel aux deux pays qui l'avoisinent, nous trouvons pour les 5 années un mouvement total de \$1,046,948, chiffre assurément très respectable, se décomposant en \$900,192 pour le Canada et \$146,756 pour Terre-Neuve.

Je ne puis, Mesdames et Messieurs, que vous féliciter du sang-froid avec lequel vous avez reçu le choc des premiers tableaux, mais il me reste à vous en présenter d'autres pour la réception desquels je fais appel à tout votre courage.

Si donc nous considérons maintenant les marchandises exportées du Canada à Saint-Pierre et Miquelon pendant les années 1874-79 (je n'ai pu me procurer que tout récemment les renseignements relatifs à cette dernière année en ce qui concerne le Canada), si nous les considérons, dis-je, au point de vue de leur provenance, nous obtiendrons le tableau suivant dont

taillés du commerce des îles Saint-Pierre et Miquelon avec le Canada et Terre-Neuve; tableaux que j'ai spécialement composés pour la circonstance.

je me contenterai, pour ne pas vous faire tomber en syncope, de vous lire les totaux :

Années.	Valeur des exportations.	Provenance canadienne.	Provenance étrangère.
1874	148,037	134,600	13,437
1875	191,450	165,820	25,630
1876	178,665	153,685	24,980
1877	160,875	138,611	22,264
1878	169,219	135,189	34,030
1879	161,438	134,415	27,023
	1,009,684	862,320	147,364 *

Si nous considérons enfin les articles de provenance et manufacture canadiennes exportés aux îles Saint-Pierre et Miquelon relativement à leur nature, nous

* Comme on a pu s'en apercevoir par les commentaires qui accompagnent les divers tableaux, chaque fois qu'il est question de valeur, elle est exprimée en dollars.

pourrons établir pour les six années le tableau suivant :

Années.	Mines.	Pêcheries.	Forêts.	Animaux.	Produits agricoles.	Produits manufacturés.	Divers.	Totaux.
1874	12,100	109	18,406	25,563	64,164	14,258		134,600
1875	9,629	280	23,580	37,396	64,796	29,194	445	165,320
1876	10,398	1,220	21,131	44,503	49,837	26,515	37	153,641
1877	10,213	7,448	14,752	39,735	38,238	28,039	36	138,611
1878	8,343	1,421	21,724	37,956	38,943	26,784	18	135,189
1879	7,331	1,024	13,569	35,994	28,817	47,549	131	134,415
Totaux..	58,114	11,502	113,162	221,147	284,845	172,339	667	861,776

Si nous analysons le tableau qui précède, et que nous représentions chaque produit en particulier par une fraction de l'unité, nous aurons à peu de chose près la série suivante :

Produits agricoles	$\frac{1}{3}$
Animaux.....	$\frac{1}{4}$
Produits manufacturés.....	$\frac{1}{5}$
Produits forestiers.....	$\frac{1}{8}$
Produits des mines.....	$\frac{1}{15}$

Si on réduit cette série en même dénominateur, on arrive à une fraction qui se rapproche beaucoup de l'unité. J'ai négligé les produits des pêcheries et les articles divers qui donnent des chiffres peu considérables.

D'autre part, si l'on examine les séries de chaque espèce de produits, on est amené à constater une augmentation considérable dans l'exportation des produits manufacturés, mais une grande diminution dans celle des produits agricoles. Pour les animaux, le marché est ferme, tandis que l'exportation des produits forestiers et des produits des mines est en baisse.

Quant aux articles de provenance étrangère, je n'ai pas voulu surcharger ce chapitre déjà bourré de chiffres et entrer dans le détail de leur nature. Qu'il me suffise de vous dire que ces exportations consistent principalement en produits manufacturés, et en une certaine proportion de produits agricoles et d'animaux. Les exportations de Saint-Pierre et Miquelon au Canada comprennent principalement les articles suivants : spiritueux, vins, thés, sucres et mélasses,

tabacs, cables et étoupes, fourrures et peaux, grains et farine de blé, et quelquefois une assez forte proportion de poissons marinés, harengs, homards, etc.

Il me reste maintenant à parler du commerce avec Terre-Neuve. Il se réduit à un petit nombre d'articles, et je vais être aussi bref que possible. Saint-Pierre et Miquelon exportent à Terre-Neuve principalement des homards conservés, pour les faire mettre en boîte, je suppose. Les articles qui vont de Terre-Neuve à Saint-Pierre et Miquelon, consistent en farine, porc, mélasses, cuirs, cordages, étoffes de laine, de coton et de soie, beurre, thé, enfin tout ce qui peut contribuer à entretenir les équipages pêcheurs ; quelquefois du poisson mariné, quelquefois des pommes de terre, de la quincaillerie et de la vaiselle, etc., etc.

—

IV

Nature et valeur des produits exportés à Saint-Pierre et Miquelon par chaque province du Canada, notamment par celle de Québec.

La fatalité m'oblige à poursuivre cette matière ingrate. Que ne puis-je, en cette circonstance, être aussi laconique que ces deux quakers légendaires, de nationalité britannique, cela va de soi, dont l'un résidait à Philadelphie et l'autre à Londres. Le premier voulant savoir s'il y avait quelque chose de

nouveau dans la capitale de la Grande-Bretagne, adressa la lettre suivante à son ami :

Phil. Jan. 2, 1835

“ Friend,

?

Signé, Joh. K

Le point d'interrogation placé au milieu de la page exprimait toute la demande.

Le quaker de Londres, n'ayant rien à mander à son correspondant, ne voulut pas être en reste de laconisme avec lui, et lui répondit :

London, Februa, 26, 1835.

0

Signé, Thom Wol.

Le zéro composait toute la réponse. Malheureusement, il m'est interdit d'en faire autant avec la statistique. C'est une science rigide comme une belle-mère, et qu'il est impossible de traiter par-dessous la jambe.

En reprenant les nombres donnés dans le chapitre précédent pour les exportations du Canada à Saint-Pierre et Miquelon, si nous énumérons les valeurs des produits exportés par chaque province pendant

les 6 années 1874, 75, 76, 77, 78, 79, nous aurons le tableau suivant :

Années.	Ontario.	Québec.	Nouvelle-Écosse.	Nouveau-Brunswick.	Ile du Prince-Edouard.	Totaux.
1874		60,693	64,556	288	9,063	134,600
1875		71,378	74,661	3,917	11,068	161,024
1876		61,493	76,998	5,588	9,606	153,685
1877		26,947	100,684	522	10,458	138,611
1878		35,800	89,541	2,919	6,929	135,189
1879	206	30,837	95,985	1,862	5,525	134,415
Totaux ..	206	287,148	502,425	15,096	52,649	857,524

Si nous examinons ce tableau, nous voyons tout de suite que la province d'Ontario n'y entre que pour un seul article, consistant en tabac. L'exportation du Nouveau-Brunswick à St. Pierre et Miquelon n'est pas

non plus bien considérable. Elle consiste presque uniquement en produits forestiers. Celle de l'île du Prince-Edouard forme $\frac{1}{8}$ de l'exportation du Canada à la colonie française. Les animaux et leurs produits, les articles agricoles y tiennent de beaucoup le premier rang ; viennent ensuite les produits forestiers, et enfin une certaine proportion très faible dans certaines années, très forte dans d'autres, de produits manufacturés.

L'exportation de la Nouvelle-Ecosse à Saint Pierre et Miquelon forme à elle seule près des $\frac{2}{3}$ du chiffre total pour tout le Canada : les animaux et leurs produits y tiennent la corde ; ensuite viennent les articles manufacturés, puis les produits agricoles et forestiers, enfin ceux des mines et des pêcheries. Ceci est vrai pour l'ensemble seulement. L'année dernière, les produits manufacturés occupent de beaucoup le premier rang, mais l'exportation des animaux a un peu diminué, et celle des produits agricoles et forestiers est inférieure à celle de l'année précédente.

J'en viens à la province de Québec : comme elle nous intéresse particulièrement, vous me permettrez de vous donner encore un de ces terribles tableaux qui, certainement, assureront à celui qui les a faits, et surtout à celui qui les écoute, une palme dans le ciel, ou tout au moins lui feront obtenir le purgatoire.

L'exportation de la province de Québec aux îles Saint-Pierre et Miquelon forme un peu plus du tiers de l'exportation totale de tout le Canada au dit archipel. En prenant la moyenne des 6 années 1874-79, elle se chiffre juste par \$47,858 annuellement, ce qui n'est pas à dédaigner. Si on la considère relativement

à la nature des produits qui la composent, nous aurons le tableau suivant :

Années.	Produits agricoles.	Forêts.	Animaux et leurs produits.	Produits manufacturés.	Mines.	Pêcheries.	Divers.	Totaux.
1874	49,717	1,000	8,568	1,408				60,693
1875	41,281	1,705	13,422	14,525			445	71,378
1876	43,328	1,467	4,721	11,968			9	61,493
1877	20,687	1,199	4,754	268		3	36	26,947
1878	27,917	4,422	2,756	637		50	18	35,800
1879	20,143	5,549	2,413	2,617		20	95	30,837
Totaux..	203,073	15,342	36,634	31,423		73	603	287,148

En analysant ce tableau, nous voyons que les produits agricoles à eux seuls forment près des $\frac{3}{4}$ de l'exportation de la province de Québec aux îles Saint-Pierre et Miquelon, mais on doit remarquer aussi que cette exportation diminue au lieu d'augmenter. C'est la farine qui en constitue de beaucoup la partie la plus importante. Les animaux et leurs produits viennent après les articles agricoles, mais ils ne forment guère qu'un huitième du chiffre total. Les diverses viandes n'y entrent que pour une part insignifiante. Le beurre en constitue la plus forte part, et ensuite, mais dans des proportions beaucoup plus modestes, le saindoux et le lard.

Quant aux produits manufacturés, les biscuits, le tabac et le cuir y tiennent la première place. En 1876, les produits manufacturés comprennent 2 navires vendus. Une année, il y a un envoi assez considérable de savon ; une autre année, un chargement de bois carré. Les produits forestiers consistent surtout en madriers et planches, bardeaux, mâts et espars. Un envoi considérable de rames y figure en 1875. En résumant ce qui précède, on peut formuler la proposition suivante : l'exportation de la province de Québec aux îles Saint-Pierre et Miquelon consiste surtout en farine, beurre, biscuits, tabac, planches, madriers et bardeaux.

CINQUIÈME PARTIE

NAVIGATION *

Pour vous donner une idée du mouvement maritime des îles Saint-Pierre et Miquelon, je vais mettre sous vos yeux, pour les 5 années 1874-78, le nombre des navires qui se sont rendus au Canada et ceux qui en sont partis en destination du petit archipel français, le tonnage de ces navires et le nombre d'hommes qui les montaient. Je les distinguerai en navires chargés et en navires non chargés, et j'obtiendrai ainsi les tableaux suivants :

* L'appendice C donne le détail de la navigation entre les îles Saint-Pierre et Miquelon et le Canada.

Navires allant de Saint-Pierre et Miquelon au Canada.

Années.	Chargés.			Non chargés.		
	Nombre de navires	Tonnage.	Equipage.	Nombre de navires.	Tonnage.	Equipage.
1874	35	2,514	181	87	9,223	505
1875	55	7,994	608	76	9,427	535
1876	65	8,190	657	106	13,901	961
1877	72	8,980	693	118	16,055	987
1878	44	5,214	429	118	11,968	814
Totaux....	271	32,892	2,568	505	60,574	3,802

Navires allant du Canada à Saint-Pierre et Miquelon.

Années.	Chargés.			Non chargés.		
	Nombre de navires.	Tonnage.	Equipage.	Nombre de navires.	Tonnage.	Equipage.
1874	110	7,590	561	25	2,426	148
1875	155	20,453	1,257	2	117	19
1876	146	20,554	1,418	5	878	80
1877	187	19,142	1,522	8	1,258	99
1878	264	18,569	1,748	3	122	21
Totaux....	862	86,308	6,506	43	4,801	367

En additionnant entre eux les totaux des deux tableaux précédents, on voit que le mouvement maritime entre le Canada et les îles Saint-Pierre et Miquelon, tant à l'aller qu'au retour, s'exprime pour les 5 années par 1,598 navires, jaugeant en tout 184,575 tonneaux et montés par 13,243 hommes d'équipage. Ces chiffres sont éloquents; quand on songe à tous les autres bateaux qui touchent à Saint-Pierre et Miquelon pour venir au Canada, on reste littéralement confondu devant l'animation commerciale de la colonie française. Les ports canadiens qui sont en relations avec elle sont : Montréal, Québec, les îles de la Madeleine, New Carlisle, dans la province de Québec ; Amherst (Fort Lawrence), Antigonish, Lunenburg, Baddeck, Halifax, Liverpool, Sydney-Nord, Pictou, Port Hood, Sydney, Port Medway, Weymouth, Yarmouth, dans la Nouvelle-Ecosse ; Caraquette, Shippegan, Chatham, New-castle, dans le Nouveau-Brunswick ; Charlottetown, dans l'île du Prince-Edouard. Halifax, Baddeck et Sydney-Nord sont les trois ports du Canada qui ont les relations les plus fréquentes avec les îles Saint-Pierre et Miquelon. La part de Québec dans ce mouvement est des plus modestes. En 1878, sept navires chargés jaugeant 631 tonneaux et montés par 39 hommes ont quitté ce port pour Saint-Pierre. Aucun n'est venu de cette dernière localité à la capitale du Bas-Canada. En 1877, Québec en a reçu 3 navires, non chargés, jaugeant 1,060 tonneaux et montés par 36 hommes d'équipage, et l'on en a envoyé 3 chargés, jaugeant 283 tonneaux et montés par 17 hommes d'équipage.

UN DERNIER MOT.

Ouf ! nous en avons fini avec les arabesques arithmétiques que j'ai été obligé de faire défiler sous vos yeux. Mon amour propre éprouve ici le besoin de vous prévenir que j'ai composé à moi tout seul les tableaux qui vous ont été présentés. Je me suis abstenu de parler des vieilles statistiques qui sont quelquefois pour le connaisseur comme le vin, dont la valeur augmente avec le nombre des années, avec cette différence toutefois qu'en absorbant même une quantité énorme de chiffres, on arrive presque à perdre la tête, mais jamais à l'état de Cascaro entonnant :

*“ Nous chant'rons tous en faisant bombance
Oh ! qu'on est drôle quant on a bu ! ”*

Il ne me reste, Mesdames et Messieurs, qu'à vous remercier de la bienveillante attention que vous avez voulu me prêter pendant tout le cours de cette conférence, dont le sujet, je l'avoue, était des plus arides. Et puisque les poissons y ont occupé une place considérable, c'est bien le cas d'en dire "sec comme un hareng saur." Aussi ai-je à vous faire une confession qui adoucira certainement l'amertume causée par ces terribles détails de statistique, qu'il m'était tout-à-fait impossible d'éviter dans une matière de ce genre : les îles Saint-Pierre et Miquelon m'offrent un intérêt tout particulier, non seulement parce que c'est de ce côté-ci de l'Amérique le seul territoire appartenant de fait et de droit à une nation de race latine ; non-seulement parce que l'Espagne y fait un commerce considérable ; mais encore parceque j'y ai un excellent vice-consul dont j'apprécie vivement les belles qualités, M. J. F. Mazier, chevalier de la légion d'honneur, qui est en ce moment à Paris. Il est un des hommes plus considérables de l'archipel. Pendant son absence, ses fils, MM. Paul et Louis Mazier, ont géré tour à tour le vice-consulat d'Espagne avec la même habileté que leur père.

Je ne pourrais, non plus, passer sous silence l'échange de courtoisie qui a eu lieu entre M. le comte de Saint-Phalle, commandant de la colonie, et moi. Des projets qui se réaliseront peut-être ultérieurement, ne pourront que resserrer mes relations avec ce galant homme, digne représentant de la France.

D'autre part, la situation géographique des îles Saint-Pierre et Miquelon et les dispositions hospitalières de leurs habitants donnent à cet archipel une

importance particulière en cas de naufrage. Il y a quelques jours à peine, l'équipage du *Vizcaino*, navire espagnol armé à Liverpool par un de nos nationaux, y a trouvé, grâce à M. Paul Mazier, un refuge assuré à la suite de la perte du navire ; et de plus, par une heureuse coïncidence, M. Mazier a pu diriger nos marins au bout de quelques jours vers Cadix.

Je viens de vous donner les raisons personnelles qui m'ont fait choisir les îles Saint-Pierre et Miquelon pour sujet de ma conférence ; mais il en est d'autres qui vous touchent plus particulièrement. J'ai pensé que vous ne seriez pas fâchés d'entendre parler de ce coin de terre, dernier débris de la splendeur française dans l'Amérique du Nord ; et puis, comme le dit si éloquemment mon noble ami Lord Dufferin en parlant de l'Irlande, dans ses "Lettres de hautes latitudes", traduites en français par votre compatriote M. Bédard, les modeste archipel dont je vous ai entretenu "partage avec la puissance du Canada la même aurore aux teintes vermeilles, et, pendant l'hiver, est enveloppé dans le même blanc manteau." Pour vous Canadiens-français en particulier, le sujet n'était pas tout-à-fait dépourvu d'intérêt. Vos pères, avant d'aborder sur les rives du Saint-Laurent, ont tous passé à proximité des rocs des îles Saint-Pierre et Miquelon, et on les aurait bien étonné alors, si on leur eût dit qu'elles seraient un jour la dernière et unique sentinelle de la mère-patrie dans ces eaux, sillonnées par tous les preux qui ont fondé le Canada français ou l'ont défendu, les Cartier, les Champlain, les d'Iberville, etc., etc. *Sic transit gloria mundi*, ainsi passent les gloires de ce monde. Mais une autre conquête n'a point arrêté

dans leur essor les germes féconds qui portaient en eux une nombreuse postérité. Les 60,000 colons jetés dans ce pays par la France se sont multipliés comme à miracle, et tout donne lieu de croire qu'elle sera représentée un jour sur cette terre américaine par un grand peuple qui parlera sa langue, et sera fier de se rattacher à elle par ses origines.

Et comment pourrait-il en être autrement ! Jamais plus noble berceau ne fut offert à une jeune nationalité. Comment décrire ce fleuve majestueux, ces forêts solennelles, ces sites grandioses qui font du Canada un des beaux pays du monde ! Vos hivers sont rudes, mais ils ne peuvent que développer des corps vigoureux insensibles aux intempéries de l'air. Les nappes éblouissantes de votre neige ne contiennent pas de miasmes funestes à la santé, et dans vos larges campagnes, les poumons peuvent aspirer librement l'air le plus pur qui soit sous le soleil. En été, une végétation touffue, au feuillage luxuriant, savoureux pour ainsi dire, verse à votre poitrine l'oxygène à pleins flots, tandis que les arbres résineux envoient dans toutes les directions leurs senteurs salutaires.

D'immenses terrains, propices à la culture, n'attendent que des mains diligentes pour rendre au centuple ce qu'on leur aura prêté. Développez-vous donc, jeune rameau de la grande race latine ; épanouissez-vous sur cette terre aux horizons immenses, et devenez à votre tour un arbre puissant, aux racines plongées dans un passé glorieux, à la cime se projetant vers un lamineux avenir.

L'appendice D donne un état général des importations de sel aux îles Saint-Pierre et Miquelon du 1er avril au 1er septembre 1879.

Comme complément au chap. V de la 3ème partie (page 31), on trouvera, à l'appendice E, une clef pour servir à l'étude de l'historique du droit de pêche dans les eaux de Saint-Pierre et Miquelon.

APPENDICES

(A)

ETATS RELATIFS

AUX

EXPORTATIONS DES ILES
SAINT-PIERRE ET MIQUELON
AU CANADA

ET VICE VERSA

ANNEES 1874-1878

ANNÉE 1874.

Exportations du Canada aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Charbon.....	tonneaux..	4,364	11,980
Huile minérale.....	gallons	250	120
Hareng fumé.....	livres.....	1,925	77
Huitres fraîches.....	barils.....	4	7
Autres articles.....			17
Bois de construction..	tonneaux ..	7	60
Douves étalons.....	mille	33	274
Voliges	pièces	1,158	522
Madriers et planches...	mille pieds	1,085	14,345
Espars.....	pièces	26	116
Bois de chauffage.....	corde.....	1	5
Bardeaux	mille	228	448
Autres bois.....			2,641
Bêtes à cornes		311	7,982
Cochons.....		26	69
Moutons.....		653	2,269
Volailles.....			154
Lard séché et jambon..	quintaux ..	14	534
Bœuf.....	"	313	1,845
Beurre.....	livres	51,323	11,019
Fromage.....	"	460	56
Œufs.....	douzaines..	1,387	194
Saindoux	livres.....	4,386	654
Lard	quintaux ..	82	487
Suif.....	livres.....	750	40
Autres articles.....			256
Fleur.....	barils.....	9,951	57,930
Fruits verts	"	158	479
Foin.....	tonneaux ..	104	1,390
Farine.....	"	140	510
Avoine	minots.....	1,051	416
A reporter..			116,896

ANNÉE 1874.—(Suite)

Exportations du Canada aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Report.....			116,896
Légumes			3,231
Autres articles			208
Biscuits.....	quintaux..	1,688	8,002
Fer et quincaillerie			728
Cuir.....			1,693
Machines à coudre.....		6	108
Savon	livres.....	11,400	613
Tabac	"	13,132	2,201
Bois.....			348
Vinaigre.....	gallons	47	7
Autres articles.....			1,821
Ale.....	gallons	138	90
Eau-de-vie		387	617
Cigares.....	livres.....	54	120
Liège			138
Marchandises sèches.....			229
Poterie.....			342
Genièvre.....	gallons	119	50
Verrerie.....			80
Quincaillerie.....			2,684
Saindoux	livres.....	1,209	131
Viande	"	2,000	100
Mélasses.....	gallons.....	9,623	2,399
Huiles.....			66
Lard	barils.....	20	161
Raisin.....	boîtes	161	204
Riz.....	livres.....	2,464	101
Rhum	gallons.....	3,980	1,767
Sel	minots.....	4,579	587
Sucre.....	livres.	14,407	765
A reporter.....			146,487

ANNÉE 1874.—(*Suite*)

Exportations du Canada aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Report.....			146,487
Thé.....	livres.....	1,869	633
Légumes.....			111
Whisky.....	gallons	157	190
Café.....			616
Total général....			148,037

ANNÉE 1874.

Exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon au Canada.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Cordiaux.....	gallons.....	56	98
Spiritueux parfumés.....	".....	5	12
Spiritueux en bouteille.....		12	9
Eau-de-vie.....	gallons.....	529	832
Genièvre.....	".....	131	101
Rhum.....	".....	10	6
Whisky.....	".....	5	10
Cigares.....	livres.....	2	5
Poisson-hareng mariné.....	".....	250,000	900
Viande.....	".....	100	5
Thé noir.....	".....	51	16
Vins (contenant moins de 22 0/0 d'acool).....	gallons.....	29	16
Vins (imp. en futailles).....	".....	173	180
Vins en bouteilles.....	douzaines.....	2	11
Vins mousseux.....	".....	180	1,232
Ale, bière, porter.....	gallons.....	2	3
Vins de toutes sortes.....	".....	1,295	1,474
Sucre.....	livres.....	694	72
Mélasses.....	".....	2,005	50
Articles de fantaisie.....	colis.....	1	12
Instruments de musique.....	".....	2	87
Colis.....			27
Viandes conservées.....			6
Cables de chanvre, cordages, toile à voile.....	colis.....	1	58
Zinc.....	quintaux.....	4	8
Fleur de blé ou de seigle.....	barils.....	45	335
Savon commun.....	livres.....	147	16
Spiritueux non énumérés.....	gallons.....	41	98
Articles non énumérés.....			2
Total général.....			5,681

ANNÉE 1875.

Exportations du Canada aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Charbon.....	tonneaux...	3,377	9,629
Hareng fumé.....	livres.....	1,137	58
Huitres fraîches.....	"	48	88
Homards conservés.....	"	60	12
Moules ou autres.....	barils.....	25	75
Autres articles.....			47
Douves étalons	mille.....	3	84
Douves autres	"	194	2,114
Courbes et allonges	pièces.....	20	10
Voliges			578
Chevilles		300	10
Madriers et planches..	mille pieds.	1,379	15,071
Espars.....	pièces	503	1,213
Lattes	mille	11	16
Bois de chauffage.....	cordes	50	159
Bardeaux	mille.....	413	894
Rames.....	paires	1,010	1,080
Autres bois.....			2,351
Bêtes à corne.....		389	9,932
Cochons.....		47	123
Moutons.....		679	2,225
Volaille.....			296
Lard séché et jambon..	quintaux...	33	284
Bœuf.....	"	730	3,738
Beurre.....	livres.....	57,847	19,006
Fromage	"	100	18
Œufs.....	douzaines..	1,212	236
Saindoux	livres.....	690	84
Lard	quintaux...	118	861
Autres articles.....			588
Fleur.....	barils.....	8,921	54,349
A reporter.....			125,279

ANNÉE 1875.—(Suite)

Exportations du Canada aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Report.....			125,279
Fruits verts.....	barils.....	584	1,066
Foin.....	tonneaux...	394	5,607
Langues.....	barillet.....	2	6
Mais.....	boisseaux..	375	360
Farine.....	barils.....	216	832
Avoine.....	".....	782	416
Pois.....	boisseaux...	100	90
Légumes.....			3,340
Autres articles.....			210
Biscuits.....	quintaux...	5,401	20,615
Pièces d'un carrosse.....			6
Fourrures.....			113
Gypse ou plâtre.....			27
Fer et quincaillerie.....			7,828
Cuir.....			1,865
Machines à coudre.....		21	494
Savon.....	livres.....	3,000	410
Pierre ouvree.....			4
Tabac.....	livres.....	6,392	1,509
Bois.....			856
Spiritueux.....	gallons.....	10	22
Vinaigre.....	".....	36	10
Divers articles.....			445
Autres articles.....			3,720
Ale.....	gallons.....	270	96
Eau-de-vie.....	".....	667	821
Cigares.....	livres.....	125	100
Café.....	".....	1,221	223
Drogues.....			214
Marchandises sèches.....			4,968
A reporter.....			181,552

ANNÉE 1875.—(Suite)

Exportations du Canada aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Report.....			181,552
Poterie et faïencerie....			477
Fruits.....			498
Genièvre.....	gallons.....	449	160
Viandes.....			400
Mélasses.....	livres.....	60,952	1,733
Huiles de toutes sortes.	gallons ..	155	21
Sel.....	boisseaux..	320	72
Sucre.....	livres.....	5,043	280
Thé.....	"	4,780	1,194
Whisky..	gallons.....	109	101
Vins en fûtailles.....	"	477	481
Raisins.....	livres.....	994	35
Rhum.	gallons.....	9,870	4,446
Total général...			191,450

ANNÉE 1875.

Exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon au Canada.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Cordiaux.....	gallons.....	16	19
Saindoux et suif.....	livres.	818	60
Huile de charbon et Ké resine.....	gallons.....	16	4
Eau-de-vie.....	"	71	141
Genièvre.....	"	154	148
Rhum.....	"	9	5
Whisky.....	"	7	12
Savon commun.....	livres.....	45	4
Poisson, hareng mariné	barils.	24	42
Fer en morceaux.....	tonneaux ..	1	15
Thé noir.....	livres.....	670	210
Vins contenant moins de 22 0/10 d'alcool....	gallons....	108	28
Vins importés en fu- tailles	"	406	288
Vins en bouteilles....	douzaines..	41	186
Vins mousseux.....	"	26	282
Sucre égal et au dessus du n. 9.....	livres.....	84,510	2,611
Sucre au dessous du n. 9	"	100	9
Tabac manufacturé et à priser.....	"	10	2
Mélasses.....	"	24,795	1,228
Cacao et chocolat.	"	25	7
Quincaillerie.....	colis.....	3	12
Cuir ouvré, bottes et souliers.....	"	3	28
Colis.....			89
Papiers à tenture.....	colis.....	26	10
Articles non énumérés.			18
A reporter.....			5,458

ANNÉE 1875.—(Suite)

Exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon au
Canada.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Report			5,458
Fleur et farine.....	barils.....	6	42
Peaux, cornes, pelle- teries.....	colis.....	61	173
Sel.....	boisseaux ..	132	32
Pierre brute et ardoise..	tonneaux ..	80	72
Effets de colons.....	colis.....	1	15
Total général...			5,792

ANNÉE 1876.

Exportations du Canada aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Charbon	tonneaux ..	3,749	10,398
Morne et merlan salés et secs	quintaux ..	4	25
Maquereau mariné.....	barils.....	63	452
Hareng frais.....	livres... ..	4,000	66
“ fumé	“	1,455	29
Huitres fraîches	barils.....	13	32
Homards conservés.....	livres.....	48	8
Boitte	barils.....	1	3
Saumon frais.....	livres.....	4,917	590
Autres articles.....			15
Bois de chauffage.....	cordes.....	55	143
Courbes et allonges.....	pièces.....	25	12
Bois de construction ...	“	80	70
Madriers.....	centétalons	37	600
Laites, perches et pi- quets	mille.....	45	95
Planches et solives.....	pièces.....	1,624	14,701
Voliges			20
Douves étalons.....	mille.....	177	2,035
Douves et autres.....	“	22	224
Tout autre.....			90
Mats et espars.....	pièces	102	298
Bardeaux	mille... ..	930	1,458
Billots à douves.....	cordes	1	40
Bouleau	tonneaux...	4	13
Tout autre.....	“	10	120
Autre bois			1,212
Bêtes à corne.....		678	15,445
Cochons		67	254
Moutons		1,455	5,652
A reporter.....			54,100

ANNÉE 1876.—(Suite)

Exportations du Canada aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Report.....			54,100
Volailles et autres ani- maux.....			152
Lard fumé et jambon...	quintaux...	48	579
Bœuf.....	".....	427	4,676
Beurre.....	livres.....	80,339	15,480
Fromage.....	".....	2,137	299
Œufs.....	douzaines..	2,313	258
Cornes et sabots.....			250
Saindoux.....	livres.....	3,526	605
Lard.....	quintaux...	79	1,094
Autres articles.....			113
Orge et riz.....	boisseaux...	35	34
Fèves.....	".....	25	22
Son.....	quintaux...	10	52
Fleur.....	barils.....	9,695	52,511
Fruits verts.....	".....	231	580
Foin.....	tonneaux..	76	979
Mais.....	boisseaux..	265	196
Sucre d'érable.....	livres.....	100	7
Farine.....	barils.....	74	280
Avoine.....	boisseaux...	687	346
Patates.....		5,463	1,862
Autres.....			1
Légumes.....			1,047
Autres articles.....			29
Biscuits.....	quintaux...	2,452	
Drogues.....			7,009
Nouveautés.....			10
Verre, verrerie et po- terie.....			422
			328
A reporter...			143,321

ANNÉE 1876. — (Suite)

Exportations du Canada aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Report.....			143,321
Fer et Quincaillerie			2,153
Cuir à semelles et em- peignes.....			35
Cuir pour bottes et sou- liers.....			1,802
Chaux.....			14
Ale, bière et cidre	gallons.....		203
Whisky.....	"	213	309
Autres spiritueux.....	"	12,448	8,524
Vins en futailles.....			373
Mélasses.....	gallons	8,938	2,318
Huiles.....	"	567	138
Navires vendus.....		2	10,000
Amidons.....	livres.....	70	14
Sucre.....	"	996	54
Tabac à priser.....			5,801
Vinaigre	gallons	218	34
Meubles			39
Articles en bois.....			11
Bois ouvré.....			378
Lainages.....			543
Café.....	livres.....	224	37
Fruits secs.....			135
Riz	livres.....	682	30
Thé	"	2,865	817
Autres articles			763
Autres articles.....			819
Total général.....			178,665

ANNÉE 1876.

Exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon au
Canada.

Nature des marchandises.	Unité employée	Quantités.	Valeur en dollars.
Eau-de-vie	gallons	36	118
Genièvre	"	20	22
Whisky.....	"	6	15
Thé noir	livres.....	802	265
Vinaigre et acide acé- tique	gallons... ..	23	9
Vins contenant moins de 20 % alcool	"	115	60
Vin en futailles.....	"	111	81
Bouteilles.....	douzaines..	4	23
Vins mousseux	"	323	2,793
Sucre au-dessus du n. 13	livres..	22	2
Tabac manufacturé.....	"	90	28
Chandelles et bougies..	"	123	22
Armes à feu.....			53
Verre uni			1,413
Verrerie.....			574
Instruments de mu- sique.....			50
Colis			307
Articles non énumérés.			12
Fer en barres	quintaux ..	70	156
Vieux cables et étoupes	"	2,250	3,679
Ancres	"	384	810
Cables-chaines.....	"	258	775
Cuivre rouge.....	"	88	715
Fer en gueuses.....	"	127	120
Plomb en feuilles	"	18	60
Charbon et coke.....	tonneaux..	25	87
Hareng mariné.....	barils.....	88	352
Homards conservés	livres.....	52,512	5,470
A reporter...			18,071

ANNÉE 1876.—(Suite)

Exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon au
Canada.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Report			18,071
Farines de blé et seigle	barils.....	58	393
Fourrures et queues ...			102
Graisse et graillons	livres.....	350	20
Peaux et cornes			83
Sel	boisseaux .	548	136
Total général.....			18,805

ANNÉE 1877.

Exportations du Canada aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Charbon	tonneaux...	3,675	10,313
Hareng mariné	barils	1,076	4,304
Hareng fumé	livres.....	37,286	1,197
Poisson mariné	barils.....	59	228
Huitres fraîches	"	40	101
Homards conservés	"	126	27
Boitte			1,456
Autres articles.....			135
Alcalis et potasse	barils.....	1	2
Bois de chauffage.....	cordes.....	80	188
Echalas, cercles etc.....			10
Courbes et allonges.....	pièces.....	50	40
Billots	mille pieds.	13	163
Madriers cent étalons..		30	522
Lattes, perches et pi- quet.....	mille.....	310	499
Madriers, planches et solives.....	mille pieds	1,054	9,516
Voliges	mille pieds	38	436
Douves étalons.....	mille.....	1	10
Douves, autres.....	"	2	40
Non spécifiés.....			27
Mats et espars.....	pièces.....	352	869
Bardeaux.....	mille.....	258	418
Boîtes a sucre		2,004	1,002
Bouleau	tonneaux ..	104	320
Autres bois.....			690
Chevaux.....		1	60
Bêtes à corne.....	"	793	14,879
Cochons.....	"	65	225
Moutons.....	"	1,591	4,608
A reporter...			52,285

ANNÉE 1877.—(Suite)

Exportations du Canada aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Report			52,285
Volailles et autres.....			369
Beurre	livres.....	65,311	12,607
Fromage	livres.....	160	16
Viande, bœuf et mouton	quintaux...	485	6,696
Lard	"	277	2,970
Œufs.....	douzaines..	1,932	211
Saindoux	livres.	3,057	488
Lard et jambon	quintaux...	11	112
Viandes conservées	livres.....	84	76
Suif.....		250	20
Fruits verts	barils.....	63	153
Orge	boisseaux...	3	7
Fèves	"	3	5
Blé d'Inde	"	900	596
Avoine	"	1,168	584
Pois.....	"	6	15
Farine de blé	barils.....	5,548	29,806
Farine de blé d'Inde...	"	40	120
Farine d'avoine.....	"	25	103
Foin	tonneaux...	171	1,906
Pommes de terre.....	boisseaux...	11,718	4,111
Légumes			987
Biscuits.....	quintaux ...	884	3,757
Chandelles.....	livres	480	100
Carrosses		2	31
Vêtements			13
Cordage, cordes			2,146
Drogues et medecines..			59
Nouveautés			139
Verre, verrerie, poterie			1,225
A reporter...			121,713

ANNÉE 1877.—(Suite)

Exportations du Canada aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Report			121,713
Chapeaux et casquettes			1,285
Fer, articles en fonte			110
Fer et quincaillerie			3,748
Vieux câbles et étoupe	quintaux ..	5	9
Cuir, bottes et souliers	paires	7,705	11,303
“ harnais et sellerie			25
Chaux			30
Liqueurs, ale, bière, por- ter	gallons	612	531
Liqueurs, whisky	“	239	389
Autres spiritueux	“	13,239	6,812
Vin en futailles	“	294	264
Mélasses	“	3,363	995
Huiles	“	40	32
Navires vendus à d'au- tres pays		1	2,200
Sucre	livres	3,988	267
Tabac à fumer et a pri- ser et cigares	livres	16,572	3,470
Bois meubles			322
Autres bois			2,267
Lainages			1,472
Autres articles			1,678
Café.	livres	700	122
Fruits secs			358
Riz	livres	1,584	53
Thé	“	5,707	1,384
Autres			36
Total général...			160,875

ANNÉE 1877.

Exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon au
Canada.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Eau-de-vie	gallons.....	195	299
Genièvre	"	306	358
Rhum	gallons.....	341	210
Thé noir.....	livres.....	570	181
Vins en futailles.....	gallons.....	72	57
" bouteilles	douzaine..	25	156
Vins mousseux	" ..	8	78
Cigares et cigarettes ...	livres.....	1	1
Sucre	"	2,131	177
Mélasse	"	24,186	317
Pendule		1	19
Homards conservés dans l'huile			271
Verrerie			4
Autres.....			14
Cuir, bottes et souliers.			6
Douves.....			10
Eaux aérées et miné- rales			6
Colis			107
Pianos.....		1	100
Viandes et volaille con- servés.....			68
Fer en morceaux	quintaux...	160	101
Vieux cables et étoupes	"	518	982
Ancres	"	36	115
Cables chaines.....	"	118	700
Cuivre rouge en feuille et à doublage.....	"	12	183
Charbon anthracite	tonneaux ..	30	75
Hareng mariné.....	barils.....	788	1,784
A reporter...			6,379

ANNÉE 1877.—(Suite)

Exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon au
Canada.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Report.....			6,379
Farine de blé	"	215	1,335
Peaux, cornes et pelle- teries.....			1,605
Sel.....	boisseaux...	1,250	360
Poix et goudron	barils.....	3	4
Effets de colons.....			355
Total.....			10,038

ANNÉE 1878.

Exportations du Canada aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Charbon	tonneaux...	3,652	8,343
Hareng fumé.....	livres.	982	34
Huitres fraîches	barils.....	112	352
Homards conservés.....	livres.....	336	40
Boitte			806
Saumon frais.....	livres.....	3,564	275
Autres articles.....			4
Alcalis.	barils.....	2	19
Bois de chauffage.....	cordes	23	52
Barres d'aspect.....			
Echalas, cercles, etc....			242
Courbes et allonges.....	pièces	160	200
Billots, pruche.....	mille pieds	30	152
Madriers cent étalons ..	"	63	1,192
Bois de service lattes...	mille.....	203	272
" voliges..	mille pieds	53	550
Douves étalons.....	mille.....	65	925
Douves autres, etc.....	"	28	111
Tout autre.....			572
Mâts et espars.....	pièces	544	503
Bardeaux.....	mille.....	2,161	3,148
Boîtes à sucre			1,512
Bouleau	tonneaux..	161	1,056
Orme.....	"	9	113
Chêne	"	12	70
Pin blanc.....	"	1	3
Tout autre.....	"	1	12
Autres bois			249
Bêtes à cornes.....		878	17,251
Cochons.....		45	155
Moutons		1,617	4,708
A reporter...			42,921

ANNÉE 1878.—(Suite)

Exportations du Canada aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Report.....			42,921
Volailles et autres.....			304
Beurre.....	livres..	74,410	12,508
Fromage.....	"	1,437	246
Œufs	douzaines..	4,499	576
Saindoux	livres.....	725	110
Lard séché.....	"	705	85
Bœuf.....	"	17,843	1,046
Jambons	"	1,623	142
Moutons.....	"	1,799	136
Lard	"	42,573	2,345
Conserves... ..	"	225	27
Autres articles.....			390
Son	quintaux...	1	1
Fruits verts.....	barils.....	106	365
Fèves	boisseaux..	3	4
Blé d'Inde.....	"	100	52
Avoine.....	"	587	253
Pois	"	12	13
Farine de blé.....	barils.....	5,927	34,758
" d'Inde.....	"	55	136
Farine d'avoine.....	"	1	6
" tout autre.....	"	43	192
Foin	tonneaux...	62	716
Pommes de terre.....	boisseaux..	8,814	2,934
Légumes			848
Autres articles.....			262
Biscuits.....	quintaux..	1,531	6,799
Chandelles.....	livres.....	250	27
Carrosses		2	310
Cordages, cordes ficelles			2,160
A reporter....			110,672

ANNÉE 1878.—(Suite)

Exportations du Canada aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Report.....			110,672
Confiserie.....			20
Coton.....			93
Drogues et médecines..			9
Lignes, rets etc.....			391
Verre, poterie, verrerie			80
Pierres meulières.....			3
Chapeaux et casquettes			234
Fer en morceaux			6
Fer et quincaillerie.....			11,444
Cuir à semelle et em- peignes.....			51
Cuir à bottes et souliers	paires	3,429	4,221
Cuir harnais et sellerie			75
Liqueurs, ale, bière et cidre.....	gallons.....	88	106
Autres spiritueux.....	"	1,019	5,263
Vins en futailles.....	"	108	135
Mélasses.....	"	16,372	5,188
Machines à coudre.....		1	88
Navires vendues.....		1	700
Savons.....	livres.....	877	47
Sucre.....	"	26,814	1,737
Tabac	"	88,889	6,358
Vinaigre.....	gallons	302	63
Bois			1,364
Lainages			3,002
Manufacturés, tous au- tres			4,990
Fruits secs			365
Riz.....	livres.....	1,739	1,731
A reporter.....			158,336

ANNÉE 1878.—(Suite)

Exportations du Canada aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Report			158,336
Thé	livres.....	2,576	80
Autres articles.....			18
Graines.....			14
Madriers, planches et solives.....	mille pieds	1,279	10,771
Total général...			169,219

ANNÉE 1878.

Exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon au
Canada.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Huiles diverses.....	gallons.....	4	1
Savon commun.....	livres.....	75	9
Eau de-vie	gallons.....	303	784
Cordiaux	"	2	6
Genièvre	"	216	226
Rhum.....	"	141	46
Thé noir.....	livres.....	54	14
Vins contenant moins de 20 % d'alcool.....	gallons.....	25	9
Vins importés en fûtailles ..	"	134	177
Vins " en bouteilles	douzaines..	97	556
Vins mousseux.....	"	1	7
Cigares et cigarettes ...	livres.....	6	11
Sucre..	"	1,752	151
Tabac manufacturé et à priser.....	"	599	121
Mélasses.....		383	11
Briques pour construc- tion.....	mille.....	1	5
Ebénisterie en meubles			21
Figues	livres.....	20	3
Pierres meulières et à faux.....			1
Verre à chassis colorié..		76	13
Chaux.....		2	4
Articles en cuivre jaune			10
Bois non ailleurs spé- cifiés.....			74
Instruments de mu- sique.....		1	60
Colis.....			240
A reporter.....			2,560

ANNÉE 1878.—(Suite)

Exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon au
Canada.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Report.....			2,560
Viandes conservées.....			2
Epices.....	livres.		24
Articles non énumérés.....			2
Chevaux.....		1	40
Fer en morceaux.....	quintaux ..	5	7
Cordage.....	"	21	168
Toile à voile.....			
Tous autres matériaux de navire.		85	26
Echantillons d'histoire naturelle.....			10
Hameçons, rets et filets			2
Vieux cables et étoupe..	quintaux...	1,266	75
Harengs marinés... ..			1,593
Homards frais conser- vés.....	barils. livres.....	14 4,152	72 400
Fourrures ou peaux.....			880
Farine de blé.... ..	barils.....	12	1,061
Grain et ses produits....		52	1,668
Sel	boisseaux...	240	30
Pierre brute.....	tonneaux...	130	140
Total général...			8,760

(38)

ETATS RELATIFS

AUX

EXPORTATIONS DES ILES

SAINT-PIERRE ET MIQUELON

A

TERRE-NEUVE

ET VICE-VERSA

ANNEES 1874-1878

BIBLIOTHEQUE
SAINT-PIERRE

ANNÉE 1874.

Exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon à
Terre-Neuve.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Bétail		4	40
Pain	quintaux ..	46	276
Beurre.			672
Menuiserie			400
Chandelles.	livres.	120	12
Fromage	quintaux ..	3	48
Chocolat	livres.	195	21
Charbon	tonneaux ..	11	55
Café	livres.	48	7
Cordage	quintaux ..	36	326
Fleur de farine.	barils.	1,222	7,332
Ustensiles de pêche			178
Poissons marinés	quintaux ..	1	2
Pommes	barils.	7	21
Fruits secs	livres.	565	68
Quincaillerie	13% ad valorem		49
“	8% “		32
Cuir préparé			15
Cuir manufacturé			1,055
Viande et volaille			8
Articles divers			39
Mélasses	gallons	1,477	591
Etoupe	quintaux ..	11	64
Kérosine		632	253
Poix, goudron, térében- thine		22	86
Porc		65	1,170
Pommes de terre ..		165	66
Articles religieux			24
Sel	tonneaux ..	72	180
Savon	quintaux ..	59	297
A reporter			13,387

ANNÉE 1874.—(Suite)

Exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon à
Terre-Neuve.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Report.....			13,387
Eau-de-vie.....	gallons	7	21
Cordiaux	“	14	7
Genièvre.....	70 cents de droit par gallon. }	78	47
“	\$1.20 “	46	27
Rhum.....	70 “	126	76
“	1.00 “	132	79
Chaux.....	“	4	4
Sucre raffiné.....	quintaux ...	5½	55
Sucre non raffiné	“	7	56
Sucre (bastard)	“	1	9
Thé.....	livres.....	305	61
Tabac manufacturé.....	“	899	179
Cigares.....	“	1	15
Vins divers.....	80 cents de droit par gallon. }	1	4
Claret	30 “	32	10
“	40 “		101
Autres vins	gallons.....		66
Laine soie et coton.....			372
Vêtements.....			175
Canevas			134
Bois	13% ad valorem		63
“	20% “		103
Bordage et planche.....	mille.....	56,500	565
Bordeaux		36	54
Douves			50
Mâts et espars.....			281
Bois de charpente.....	tonneaux...	6	30
Thé	livres.....		3,564
A reporter.....			19,595

ANNÉE 1874.

Exportations de Terre-Neuve aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Pain	quintaux...	110	660
Fleur	barils.....	60	360
Ardoises	mille.....	6	120
Articles divers			2,700
Mélasses.....			1,025
Sel.....	tonneaux...	133	333
Tabac	livres.	400	80
Sherry	gallons	26	39
Vin de Manzanilla	"	84	126
Porc.....	barils.....	60	1,080
Total.....			6,523

ANNÉE 1875.

Exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon à
Terre-Neuve.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Bêtes à cornes		4	77
Moutons		27	67
Pain	quintaux ..	86	430
Beurre	"	26	572
Chocolat	livres	75	9
Charbon	tonneaux ..	59	295
Pendules et montres ..			250
Café	livres	107	21
Cordages	quintaux ..	9	82
Farine	barils	1,035	6,210
Ustensiles de pêche			179
Poisson mariné	quintaux ..	1,431	4,293
Fruits secs	livres	362	43
Pommes	barils ..	22	110
Verrerie			401
Quincaillerie	13% ad valorem		5
"	8% "		89
Caoutchouc			47
Cuir			534
Viandes et volaille			14
Articles divers			39
Mélasses			911
Étoupe	quintaux ..	5	28
Kérosine	gallons	47	19
Résine et goudron	barils	10	41
Vaisselle et bijouterie ..			250
Porc		49	931
Pommes de terre	boisseaux ..	272	109
Articles religieux			98
Sel	quintaux ..	97	240
Savon		5	23
A reporter			16,417

ANNÉE 1875.—(Suite)

Exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon à
Terre-Neuve.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Report.....			16,417
Eau-de-vie.....	gallons	23	69
Spiritueux non spécifiés	"	4	16
Cordiaux	"	41	20
Gin	"	134	80
Rhum.....	"	72	43
Chaux.....			16
Sucre raffiné.....	quintaux ...	9½	95
" non raffiné.....		2	16
Thé.....	livres.....	2,451	490
Tabac.....	"	590	118
Vinaigre	gallons	20	8
Vin de Champagne	"	24	256
Claret.....	60 cents de droit par gallon.	204	204
Laines, cotons, soies.....			845
" en étouffe			51
Bois.....	13% ad valorem		8
"	20% "		85
Bordage et planches.....		34,000	340
Bardeaux		32	48
Douves et billots.....			97
Mâts et espars			159
Clous.....		6	29
Bière.....	gallons	15	6
Total général...			19,516

ANNÉE 1875.

Exportations de Terre-Neuve aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Fruits secs.....	livres..	727	87
Porc	barils.....	22	118
Articles divers.....			600
Mélasses.....	gallons	1,043	417
Eau-de-vie.....	"	100	300
Whisky.....	"	87	87
Rhum	"	80	48
Thé	livres..	1,424	285
Champagne		44	176
Porto.....		28	56
Total...			2,174

ANNÉE 1876.

Exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon à
Terre-Neuve.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Bêtes à corne.....		12	191
Lard et jambon.....	quintaux ..	3	60
Bière et cidre.....	gallons	40	16
Bœuf.....	barils.....	6	54
Pain.....	quintaux ..	27	121
Beurre.....	"	26	572
Menuiserie.....			27
Chandelles.....	livres.....	100	10
Chocolat.....	"	215	25
Café.....	"	33	7
Cordage.....	quintaux ..	71	639
Farine.....	barils.....	845	4,647
Ustensiles de pêche.....			68
Poisson mariné.....		4	12
Fruits séchés.....		513	62
Pommes		5	20
Verrerie.....			68
Quincaillerie.....	13% ad valorem		515
"	8 % "		39
Plomb.....	quintaux ..	19	112
Cuir.....			80
Cuir préparé.....			599
Articles divers.....			95
Mélasses.....	gallons	1,551	620
Etoupe	quintaux ..	6	34
Kérosine.....	gallons	800	88
Poix, goudron, térében- thine	barils.....	16	64
Vaisselle et bijouterie...			20
Porc.....		74	1,332
Pommes de terre	boisseaux ..	1,308	523
A reporter..			10,720

ANNÉE 1876.—(Suite)

Exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon à
Terre-Neuve.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Report.....			10,720
Riz.....	quintaux...	4	22
Sel.....	tonneaux ..	120	300
Eau-de-vie.....	gallons.....	3	9
Spiritueux non spécifiés	".....	6	24
Cordiaux.....	".....	23	14
Gin.....	".....	67	40
Rhum.....	".....	103	62
Pierre à ehaux.....			5
Sucre raffiné.....	quintaux...	3½	32
Sucre non raffiné.....	" ..	3½	23
Thé.....	livres.....	1,274	255
Tabac.....	".....	604	121
Térébenthine et vernis	gallons.....	64	64
Claret.....	gallons.....	118	118
Laines, coton, soie, ve- lours.....			1,169
Etoffes.....			17
Canevas.....			110
Bois.....	13% ad valorem		81
".....	20% "		141
Billots.....			90
Bordage et planches.....		39,500	395
Bardeaux.....	mille.....	82	123
Mâts et espars.....			122
Bois de charpente et merrain.....	tonneaux...	2	10
Clous.....	quintaux..	6	29
Total général.. ..			14,096

ANNÉE 1876.

Exportations de Terre-Neuve aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Homards conservés.....	caisses.....	1,113	5,342
Total général.....			5,342

ANNÉE 1877. *

Exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon à
Terre-Neuve.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Total général....			18,274



ANNÉE 1877. *

Exportations de Terre-Neuve aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Total général.....			14,611

* Les "*Customs' Returns*" de Terre-Neuve, pour 1877, ne donnent pas le détail des marchandises.

ANNÉE 1878.

Exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon à
Terre-Neuve.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Bêtes à corne.....	nombre....	4	34
Bœuf.....	barils....	10	80
Pain.....	quintaux...	102	408
Beurre.....	".....	89	663
Briques.....	mille.....	133	133
Menuiserie.....	".....	71	71
Fromage.....	quintaux...	1	14
Chocolat et cacao..	livres.....	56	7
Charbon.....	".....	93	372
Café.....	livres... ..	230	46
Cordages.....	".....		770
Farine de blé d'Inde...	".....		77
Farine.....	".....	1,738	9,386
Poterie.....	".....		30
Ustensiles de pêche...	8 % ad valorem		59
" ".....	exempts ...		410
Fruits secs.....	".....	855	86
Pommes.....	".....	13	39
Verrerie.....	".....		49
Quincaillerie.....	13% ad valorem		1,168
" ".....	8 % "		5,876
Clous.....	".....		89
Bois... ..	20% ad valorem		171
Bois de construction ...	mille pieds.	64	768
Bardeaux.....	mille.....	175	262
Douves et barils vides..	".....		1,177
Bois de charpente et merrain.....	tonneaux ..	4	20
Mâts et espars.....	".....		160
Lattes.....	".....		189
Etoupe.....	".....		24
Lard.....	".....		12
A reporter...			22,650

ANNÉE 1878.—(Suite)
Exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon à
Terre-Neuve.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Report			22,650
Plomb.....			40
Plomb peint.....			38
Cuir préparé.....			9
Cuir manufacturé.....			701
Viande et volailles.....			14
Articles divers.....			156
Mélasses.....		3,016	603
Kérosine.....			39
Papier manufacturé.....			15
Poix et goudron.....			49
Porc.....	barils.....	120	1,320
Pommes de terre.....	boisseaux..	560	224
Sel	tonneaux...	156	624
Eau-de-vie	gallons	99	198
Rhum.....			55
Cordiaux		27	16
Gin.....		124	124
Pierre à chaux.....			52
Sucre raffiné.....	quintaux ...	8 $\frac{1}{2}$	88
“ non raffiné.....	“	10	65
“ bastard	“	3 $\frac{1}{2}$	28
Thé	livres.....	1,729	346
Tabac	“	1,040	156
Térébenthine et vernis.....			149
Vins du Rhin et de Bourgogne.....	gallons		
Champagne.....	“	4	20
Porto et Madère.....	“	5	13
Vins, autres sortes	“	8	40
Claret.....	80 cents de droit par gallon.	72	72
A reporter...			27,904

ANNÉE 1878. —(Suite)

Exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon à
Terre-Neuve.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Report.....			27,904
Clarets	30 cents de droit par gallon.	} 519	568
Laines.....			1,215
Laines manufacturées..			66
Bois.....	3% ad valorem		285
Total général.....			30,038

ANNÉE 1878.

Exportations de Terre-Neuve aux îles Saint-Pierre et
Miquelon.

Nature des marchandises.	Unité employée.	Quantités.	Valeur en dollars.
Bois.....	gallons	237	47
Homards conservés....	boîtes	3,261	15,653
Articles divers.....			160
Thé.....	livres.....	1,900	380
Vin de porto.....	gallons	176	352
Total.....			16,592

(C)

ETATS RELATIFS

A LA

NAVIGATION

ENTRE LES ILES

SAINT-PIERRE ET MIQUELON

ET LE

CANADA.

ET VICE-VERSA.

ANNEES 1874-1878

ANNÉE
Navigation entre le Canada et les îles

NOMS DES PORTS.		Navires allant Pierre et Mique-		
		Navires chargés		
		Nombre de navires.	Tonneaux.	Hommes.
Montréal. } Province de Québec.....		1	66	5
Québec..... }				
Antigonish.....	Nouvelle-Ecosse.			
Arichat.....				
Baddeck.....		10	587	47
Gnysborough.....				
Halifax.....		14	1405	92
North Sydney.....				
Parrsborough.....				
Pictou.....		2	98	8
Lunenburg.....				
Hawkesburg.....				
Port Hood.....		3	113	12
Port Medway.....				
Sydney.....				
Weymouth.....				
Yarmouth.....				
Chatham.....	Nouveau- Brunswick.	1	84	4
Newcastle.....				
Charlottetown, île du Prince-Edouard		4	161	13
Totaux.....		35	2514	181

1874.

Saint-Pierre et Miquelon, et vice-versâ

des îles Saint-Pierre et Miquelon au Canada.			Navires allant du Canada aux îles Saint-Pierre et Miquelon.					
Navires non chargés.			Navires chargés			Navires non chargés.		
Nombre de navires.	Tonneaux.	Hommes.	Nombre de navires.	Tonneaux.	Hommes.	Nombre de navires.	Tonneaux.	Hommes.
.....			7	686	36			
.....			1	62	5			
.....			1	44	4			
4	410	23	2	200	11			
3	125	11	16	697	74			
1	67	5						
1	159	7	33	2468	175			
36	3369	207	20	1543	120			
1	578	13						
.....			2	98	9			
.....			2	189	11			
.....			1	64	5			
.....			2	67	3			
.....			3	143	13			
37	4239	222				25	2426	148
.....			1	50	4			
1	42	4						
.....								
1	84	4	3	305	16			
.....			1	140	6			
.....								
2	150	9	15	734	69			
87	9223	505	110	7590	561	25	2426	148

Navigation entre les îles Saint-Pierre et

NOMS DES PORTS.		Navires allant Pierre et Mique-		
		Navires chargés.		
		Nombre de navires.	Tonneaux.	Hommes.
Iles de la Madeleine } Montréal..... Québec.....	Province de Québec.			
				
				
Amberst.....	Nouvelle- Ecosse.	1	106	4
Liverpool				
Baddeck		12	646	48
Halifax		26	6,137	472
Lunenburg.....				
North Sydney.....		3	262	13
Pictou.....		2	98	8
Port Hood.....		4	163	19
Port Medway.....				
Sydney	Nouveau- Brunswick.	1	275	21
Weymouth.....				
Yarmouth.....				
				
Chatham	Nouveau- Brunswick.			
Newcastle.....				
Shippegan				
Caraquette, Nouveau-Brunswick.		1	59	4
Charlottetown, île du Prince-Edouard		5	248	19
		55	7,994	608

1875.

Miquelon et le Canada, et vice-versâ.

des îles Saint- lon au Canada.			Navires allant du Canada aux îles Saint-Pierre et Miquelon.					
Navires non chargés.			Navires chargés.			Navires non chargés.		
Nombre de navires.	Tonneaux.	Hommes.	Nombre de navires.	Tonneaux.	Hommes.	Nombre de navires.	Tonneaux.	Hommes.
1	21	7						
2	523	19	8	742	38			
.....			2	202	16			
.....			1	106	5			
.....			1	33	3			
5	269	24						
1	56	5	41	7,480	556	2	117	19
.....			3	256	12			
39	4,746	313	51	8,791	413			
.....			3	214	14			
.....			4	137	17			
.....			4	354	19			
25	3,614	152	7	531	40			
.....			2	102	9			
.....			4	143	15			
.....			2	192	9			
.....			1	57	3			
1	62	5	1	62	5			
.....			1	62	5			
2	136	10	19	989	78			
76	9,427	535	155	20,453	1,257	2	117	19

Navigation entre le Canada et les îles

NOMS DES PORTS.		Navires allant Pierre et Mique-		
		Navires chargés.		
		Nombre de navires.	Tonneaux.	Hommes.
Iles de la Madeleine.	Province de Québec.	1	109	5
Montréal		2	74	6
New Carlisle		1	83	5
Québec				
Antigonish	Nouvelle- Ecosse.	2	113	12
Arichat		14	754	51
Baddeck				
Barrington				
Guysborough		31	5,949	489
Halifax				
Liverpool		1	46	3
Lunenburg		3	557	44
North Sydney		1	106	6
Pictou		5	210	20
Port Hood	Nouveau- Brunswick.			
Port Medway		1	52	4
Sydney				
Weymouth		2	96	8
Yarmouth				
Caraquette				
Chatham				
Newcastle				
Shippegan	île du Prince-Edouard			
Saint-Jean		1	41	4
Charlottetown, île du Prince-Edouard		65	8190	657

1876.

Saint-Pierre et Miquelon, et vice-versâ.

des îles Saint-Pierre au Canada			Navires allant du Canada aux îles Saint-Pierre et Miquelon.					
Navires non chargés.			Navires chargés.			Navires non chargés.		
Nombre de navires.	Tonneaux.	Hommes.	Nombre de navires.	Tonneaux.	Hommes.	Nombre de navires.	Tonneaux.	Hommes.
2	39	14						
.....			10	998	46			
.....								
.....			4	322	21			
1	43	4						
.....								
2	131	9	17	993	73			
.....			1	79	6			
.....			3	56	7			
7	693	55	40	9,532	693	2	107	20
.....			2	278	12			
2	83	8	3	219	14			
41	6,577	447	33	5,905	399	3	771	60
.....								
1	30	4	3	123	12			
1	52	4	3	249	14			
41	5,829	385	15	835	65			
1	52	4	3	150	12			
1	35	3	1	35	4			
1	62	5	1	48	4			
1	109	5	3	328	16			
.....			2	213	9			
.....			1	70	5			
.....			1	121	6			
4	166	14						
106	13901	961	146	20554	1,418	5	878	80

Navigation entre les îles Saint-Pierre

NOMS DES PORTS.		Navires allant Pierre et Mique-		
		Navires chargés.		
		Nombre de navires.	Tonneaux.	Hommes.
Gaspé	Province de Québec.			
Iles de la Madeleine.		1	29	3
Montréal				
New Carlisle				
Québec.....				
Rimouski.....	Nouvelle- Ecosse.			
Amherst				
Antigonish				
Arichat		3	275	16
Baddeck.....		15	803	60
Guyssborough		12	1,074	66
Halifax.....		26	5,995	485
Lunenburg				
North Sydney.....				
Pictou.....		1	106	4
Port Hood.....		4	163	16
Port Medway.....				
Shelburne.....				
Sydney.....		1	95	5
Weymouth.....		1	60	6
Yarmouth	Nouveau- Brunswick.			
Bathurst.....		1	59	4
Chatham.....				
Saint Jean.....				
Charlottetown, île du Prince-Edouard		7	321	28
Total.....		72	8,980	693

1877.

et Miquelon et le Canada, et vice-versâ.

des îles Saint- lon au Canada.			Navires allant du Canada aux îles Saint-Pierre et Miquelon.					
Navires non chargés.			Navires chargés.			Navires non chargés.		
Nombre de navires.	Tonneaux.	Hommes.	Nombre de navires.	Tonneaux.	Hommes.	Nombre de navires.	Tonneaux.	Hommes.
.....			1	42	4			
.....			5	538	31			
3	153	11						
3	1,060	36	3	283	17			
.....			1	52	4			
.....			1	84	6			
1	70	4	1	70	5			
.....			1	52	5			
5	192	16	41	1,761	185	2	70	10
1	289	6	3	156	15			
2	176	11	42	7,747	606	1	184	7
9	1,134	59	7	500	33			
46	7,916	548	40	5,361	424	2	462	38
2	204	10	1	106	6			
1	31	4	5	251	19			
.....			1	70	5			
.....			1	110	4			
36	4,056	239	10	711	63	2	462	40
1	52	4	4	204	15			
.....								
.....			3	283	14			
1	142	5	1	120	6			
7	580	34	15	641	55	1	80	4
118	16055	987	187	19142	1,522	8	1,258	99

Navigation entre le Canada et les îles

NOMS DES PORTS.		Navires allant Pierre et Mique-		
		Navires chargés.		
		Nombre de Navires.	Tonneaux.	Hommes.
Gaspé.....	} Province de Québec	2	83	7
Iles de la Madeleine				
Montréal				
New-Carlisle.....				
Quebec.....				
Arichat	} Nouvelle- Ecosse.			
Baddeck.....		13	871	50
Guyborough.				
Halifax.		17	3,594	322
Lunenburg.....		1	146	5
North Sydney		2	96	9
Pictou				
Port Hawkesbury ...				
Port Hood	} Nouveau- Brunswick.	2	90	8
Port Medway.....				
Shelburne.....				
Sydney				
Weymouth.....		2	110	9
Caraquette.....				
Chatham ..				
Newcastle.....				
Richibucto				
Shediac.....				
Saint-Jean	} Prince-Edouard			
Charlottetown, île du Prince-Edouard		5	224	19
		44	5,214	429

1878.

Saint-Pierre et Miquelon, et vice versâ.

des îles Saint- lon au Canada.			Navires allant du Canada aux îles Saint-Pierre et Miquelon.					
Navires non chargés.			Navires chargés.			Navires non chargés.		
Nombre de Navires.	Tonneaux.	Hommes.	Nombre de navires.	Tonneaux	Hommes.	Nombre de navires	Tonneaux	Hommes
1	102	5	3	372	18	2	73	11
3	184	13	4	228	15	1	49	10
			7	631	39			
			1	45	4			
8	377	34	33	1,683	142			
1	47	4	5	229	22			
15	2,645	229	34	8,701	681			
2	98	8	3	156	14			
36	3,223	193	46	4,258	371			
1	98	5						
			89	10				
6	332	25	8	417	33			
			4	216	17			
			1	17	2			
32	3,597	232	6	713	58			
1	52	3	3	7	263			
2	107	9	2	107	8			
1	84	4	1	84	4			
			1	149	5			
			1	58	3			
1	197	8						
2	563	19						
6	262	23	12	578	49			
118	11968	814	264	18569	1,748	3	122	21

(D)

ÉTAT GÉNÉRAL

DES IMPORTATIONS DU SEL

AUX ILES

SAINT-PIERRE ET MIQUELON

DU

1er AVRIL AU 1er SEPTEMBRE 1879.

Etat général des importations du sel aux îles Saint-
Pierre et Miquelon, du 1er Avril au 1er
Septembre 1879.

Lieu de provenance.	Noms des Navires.	Quantité.
		Tonneaux.
Granville.....	Amitié	90 117
do	Laure.....	108 200
do	Anna	32 856
do	do	10 000
do	do	16 160
do	Elisa.....	30 000
do	Mathilde.....	51 256
do	Elisa	34 091
do	Ste. Claire.....	12 000
do	Hippolite Marie.....	37 469
		422 149
St. Malo.....	Louis-Gilles.....	86 418
do	Adour.....	87 266
do	Liquidateur.....	250 000
do	Marie Pauline.....	95 200
do	Vedette.....	139 622
do	Alma.....	122 486
do	Ella.....	40 000
do	J. H. B.....	42 821
do	Dadin	59 592
do	Martin Pêcheur.....	98 500
		1,021 905
Marseille.....	Berthe & Lucy.....	159 000
Port de Bouc...	Sepet	150 000

Etat général des importations du sel aux îles Saint-Pierre et Miquelon, du 1er Avril au 1er Septembre 1879 — (Suite).

Lieu de provenance.	Noms des Navires.	Quantité.
		Tonneaux.
Cette.....	Alfred.....	50 000
do	Algel.....	75 000
do	do	75 000
do	do	75 000
do	Cornelius Stokem	20 000
		295 000
Cadix	Charles Gustave.....	342 000
do	Rubens	252 000
do	Marie Joséphine.....	123 750
do	Olympe	180 000
do	Saint Louis..	567 000
do	Fanne.....	282 375
do	Senorine.....	180 000
do	Sepet	173 250
do	Gaud et Marguerite....	168 750
do	Hélène	105 750
do	Maria.....	141 750
do	Berthe-Emile	152 750
do	Maria.....	110 250
do	Paquebot No. 6.....	128 250
do	Unité.....	108 000
do	Trébor Leba.....	150 750
do	Fernand.....	108 000
do	Maria Amparo.....	101 250
do	Mercure	164 250
do	Carnet.....	94 500
do	Vauban.....	201 375
do	Pugete.....	312 750
	A reporter.....	4,148 750

Etat général des importations du sel aux îles Saint-Pierre et Miquelon, du 1er Avril au 1er Septembre 1879—(Suite).

Lieu de provenance.	Noms des Navires.	Quantité.
		Tonneaux.
	Report.....	4,148 750
Cadix.....	Emilie	193 500
do	Julie	157 500
do	Victorine.	166 500
do	Cécile.	164 250
do	Jules	123 750
do	Jeanne-d'Arc.....	204 750
do	Marie-Aline	153 000
do	Marie.....	108 000
do	Gabrielle	180 000
do	Paquebot No. 4.....	104 625
do	Levrette.....	174 375
do	Julia	168 875
do	Béranger	153 000
do	Madeleine.....	382 500
do	Thérèse.....	203 625
do	Alerte	119 250
do	Maurice.....	195 750
do	Paquebot No. 5.....	130 500
do	Agile.....	158 625
do	Maurice Gantier.....	191 250
do	Paquebot No. 2.....	99 000
do	Marius	247 500
do	Emma	229 500
do	Heroine.....	195 750
do	Blanche.....	472 500
do	Espoir	117 000
do	Inès	146 250
do	St. Pierre.....	371 250
do	Anna	173 250
	A Reporter.....	9,634 375

Etat général des importations du sel aux îles Saint-Pierre et Miquelon, du 1er Avril au 1er Septembre 1879—(Suite).

Lieu de provenance.	Noms des Navires.	Quantité.
		Tonneaux.
	Report.....	9,634 375
Cadix.....	Léonie.....	184 500
do	Marguerite.....	243 000
do	Senorine.....	180 000
do	Sainte Anne.....	216 000
do	Marie Joséphine.....	126 000
do	Pauvre Orpheline.....	195 750
do	Malabar.....	933 750
do	Marie.....	382 000
do	Marie Fany.....	209 250
do	Joseph et Marie.....	209 250
do	Inés.....	184 500
do	Giralda.....	175 500
do	Adolphine	162 000
		13,035 875
Sétuval.....	Abraham.....	99 000

RECAPITULATION

Granville	422 149
St. Malo.....	1,021 905
Marseille.....	159 000
Port de Bouc....	150 000
Cette.....	295 000
Cadix.....	13,035 875
Sétuval.....	99 000
	15,182 929

(E)

CLEF

*Pour servir à l'étude de l'historique
du droit de pêche dans les eaux
de Saint-Pierre et Miquelon.*

Cet appendice est destiné spécialement à servir de clef, à ceux qui auraient l'intention d'étudier en détail l'histoire du droit de pêche sur les côtes de Terre-Neuve, ou dont la religion ne serait pas suffisamment éclairée sur cette question. Les traités, et les articles de ces traités, sur lesquels la France fonde ses prétentions, se suivent ainsi :

Traité d'Utrecht, 1713—Art. 13, (le texte et la traduction française de cet article se trouvent dans la présente brochure, pages 31-33).

Traité de Paris, 1763—Art. 5.

Traité de Versailles, 1783—Art. 4, 5, 6.

Traité d'Amiens, 1801.

Traité de Paris, 1814—Art. 8 et 13.

Traité de Paris, 1815—Art. 11.

La grande difficulté dans la question des pêcheries est de savoir si les Français ont un droit de pêche exclusif sur la partie des côtes de Terre-Neuve qui leur a été assignée par les traités.

Mon rôle m'obligeant à la plus stricte impartialité, je donne ci-dessous les articles qui servent de base à l'opposition faite aux prétentions de la France par l'Institut colonial britannique ;

Traité de 1783—Art. 3.

Convention de 1818 entre la Grande Bretagne et les Etats-Unis.

FIN DES APPENDICES.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES.

	Page.
DÉDICACE.....	5
EPIGRAPHE.....	7
EXPLICATION PRÉLIMINAIRE.....	9

1ÈRE PARTIE.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Saint-Pierre et Miquelon, épaves d'un grand empire français ; opposition entre leur peu d'étendue et leur importance commerciale, entre leur rude climat et les richesses naturelles qui les environnent.....	11
---	----

2ÈME PARTIE.

HISTOIRE ET GEOGRAPHIE.

- Raisons données par le conférencier du choix de son sujet.
—Résumé chronologique des conquêtes de l'Angleterre dans ces parages.—Situation des îles Saint-Pierre et Miquelon, population, superficie, climat, ressources, cultures, description physique..... 14
-

3ÈME PARTIE.

PECHERIES.

- I. LA MORUE ET SON APPRÊT. Demande indulgence du public pour un pareil titre au sortir du carême.— Description de la morue, sa fécondité, sa voracité ; lieux où l'on pêche la morue, manière de la saler, de la fumer, de la préparer ; noms qu'elle reçoit dans ces divers états.—Origines de la pêche à la morue, les Basques 18
- II. LA PÊCHE DE LA MORUE. Les pêcheries de morues sont-elles inépuisables ? — Différentes manières de pêcher la morue ; engins nuisibles, référence au discours de l'Honorable M. Fortin sur les pêcheries.— *Charge à fond* contre les hommes imprévoyants qui gaspillent ressources naturelles 21

- III. L'HUILE DE FOIE DE MORUE. Sa fabrication, ses différentes variétés, propriétés physiques, composition chimique ; falsifications, incertitude des chimistes et des médecins ; plaisanteries sur la médecine.—Les succédanés de l'huile de foie de morue..... 23
- IV. STATISTIQUES DE PÊCHE. Profits de la pêche à la morue.—Primes d'encouragement permanentes données par la France.—Statistiques ; les $\frac{2}{3}$ de la morue importée en France (25,000 000 de kilogrammes par an) viennent de Saint-Pierre et Miquelon..... 28
- V. HISTORIQUE DU DROIT DE PÊCHE DE LA FRANCE.—Lecture en anglais et traduction française de l'article 13 du traité d'Utrecht sur lequel sont basés les droits de la France ; leur confirmation par tous les traités suivants : 1763, 1801, 1814, 1815.—Référence à une brochure publiée en 1876 à Québec et intitulée "Droits de la France exposés en réponse aux assertions de l'Institut Colonial."—Bonne volonté de l'Angleterre, mauvaise volonté de quelques sujets britanniques.—Convention de 1857 avortée par suite d'une sédition... 31

4ÈME PARTIE.

COMMERCE.

- I. COMMERCE AVEC L'ESPAGNE ET LA FRANCE. De France viennent les articles nécessaires à l'entretien des bateaux pêcheurs.—Commodités commerciales, communications.—D'Espagne vient le sel.—Tirade bien sentie sur la vanité des recherches métaphysiques et les résultats utiles de l'action..... 38

- II. LE SEL.—SES USAGES.—MARAIS SALANTS. Fantaisies sur le sel.—Usages du chlorure de sodium.—Grande découverte! : il peut adoucir climat du Canada en retardant congélation des eaux, mais les vrais canadiens préfèrent le froid.—Description des marais salants.—Invite au public: *Songez aux sauniers espagnols*..... 43
- III. COMMERCE AVEC LE CANADA ET AVEC TERRE-NEUVE. Appel à la patience des auditeurs.—Valeurs des exportations du Canada et de Terre-Neuve à Saint-Pierre et Miquelon (1874-78).—Valeurs des exportations de Saint-Pierre et Miquelon au Canada et à Terre-Neuve (1874-78).—Analyse des deux tableaux.—Valeurs des produits de provenance canadienne et de provenance étrangère.—Nature des produits exportés de provenance canadienne.—Nature des articles exportés de Terre-Neuve et y importés..... 47
- IV. NATURE ET VALEUR DES PRODUITS EXPORTÉS A SAINT-PIERRE ET MIQUELON PAR CHAQUE PROVINCE DU CANADA, NOTAMMENT PAR CELLE DE QUÉBEC. Anecdote des deux quakers.—La Nouvelle-Ecosse est la province qui exporte le plus à Saint-Pierre et Miquelon; Québec occupe le deuxième rang; l'île du Prince-Edouard le troisième; le Nouveau-Brunswick le quatrième.—Exportation de la province de Québec à Saint-Pierre et Miquelon..... 53

5ÈME PARTIE.

NAVIGATION.

- Navires allant de Saint-Pierre et Miquelon au Canada.—
Navires allant du Canada à Saint-Pierre et Miquelon.
—Énumération des ports canadiens en relation avec la colonie française.—Québec et Saint-Pierre et Miquelon. 59

UN DERNIER MOT. Remercements au public.—L'affection du conferencier pour Saint-Pierre et Miquelon expliquée.—M. Mazier, vice-consul modèle.—Le comte de Saint-Phalle. — Naufrage et naufragés. — Liens d'origine. — Dithyrambe. — Apostrophe finale : Epaignez-vous, jeune rameau de la race latine.....	63
--	----

REMARQUES.....	67
----------------	----

APPENDICES.

A. Etats détaillés relatifs aux exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon au Canada, et vice-versâ.....	71
B. Etats détaillés relatifs aux exportations des îles Saint-Pierre et Miquelon à Terre-Neuve, et vice-versâ.....	99
C. Etats détaillés relatifs à la navigation entre les îles Saint-Pierre et Miquelon et le Canada.....	115
D. Etat général des importations de sel aux îles Saint-Pierre et Miquelon, du 1er avril au 1er septembre 1879.....	127
E. Clef pour servir à l'étude de l'historique du droit de pêche dans les eaux de Saint-Pierre et Miquelon.....	133

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

